

840.9
G679n
1900

IONS

DE

LITTÉRATURE FRANÇAISE

ET PRÉCIS

D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

ACCOMPAGNÉS DE

Tableaux pour en faciliter l'étude.



LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR, ÉDITEURS

Outremont, P. Q., Canada



Bibliothèque Nationale du Québec

NOTIONS

DE

LITTÉRATURE FRANÇAISE

ET PRÉCIS

D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

NOTIONS

DE

LITTÉRATURE FRANÇAISE

ET PRÉCIS

D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

ACCOMPAGNÉS DE

Tableaux pour en faciliter l'étude.



LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR, ÉDITEURS

Outremont, P. Q., Canada

PQ

101

G67

PRÉLIMINAIRES

I

Le mot *littérature* présente deux sens :

Définition
du mot
littérature.

1^o—La connaissance des règles qui nous apprennent à exprimer notre pensée d'une manière utile et intéressante ;

2^o—L'ensemble des productions littéraires d'une nation ou d'un pays. C'est dans ce sens que nous allons l'étudier sommairement sous ce titre : *Notions de littérature française.*

Le mot littérature est souvent remplacé par le mot *Belles-Lettres*. Ce mot indique que la littérature s'attache à montrer ce qu'il y a de beau dans les travaux de l'esprit, — à le faire apprécier, — et, par là, à donner à l'intelligence une des plus douces jouissances : la vue et le sentiment du beau.

Explication
du mot
littérature.

L'étude de la littérature :

1^o—*Polit l'esprit* et le rend plus délicat, en le mettant en contact avec des esprits d'élite ;

Effets des
études
littéraires.

2^o—*Forme le jugement*, en lui apprenant à comparer un auteur à un autre, — à voir la différence entre deux pages écrites dans un même genre et sur un même sujet, — à distinguer ce qui est réellement beau de ce qui n'a que l'apparence du beau ;

3^o—*Elève l'âme et l'agrandit* en lui présentant sous une forme attrayante les pensées élevées, la nourrissant de ces pensées, l'aidant à en produire de semblables ;

Effets des
études
littéraires.

4^o—*Embellit enfin la vie.* “ Les mœurs s'adoucissent et deviennent aimables, par l'habitude de méditer dans la solitude, de goûter les charmes des poètes, de vivre avec les beaux génies des temps écoulés.” (Laurentie).

II

Prose et
vers.

L'ensemble des productions littéraires comprend :

1^o—Les productions littéraires *en prose* ;

2^o—Les productions littéraires *en vers*.

Définition
de la prose.

La *prose* est le langage ordinaire qui n'est assujetti qu'aux règles de la grammaire et du bon goût. Les Latins l'appelaient *langage libre* ; les Grecs, *muse pédestre*, la comparant à la marche des gens qui, allant à pied, ont un pas plus tranquille et moins bruyant que celui des cavaliers.

Le mot *prose* vient du mot latin *prorsus, direct*.

Définition
du vers.

Le vers est le langage mesuré et cadencé selon certaines règles fixes et déterminées.

Le mot *vers* vient du mot latin *versus, retourné* ; le vers s'arrêtant avant la fin de la ligne avec la mesure qui lui est propre, et retournant en arrière pour recommencer une nouvelle ligne.

PREMIÈRE PARTIE.

LA PROSE.

- Les productions littéraires en prose comprennent: Différents genres des productions littéraires en prose.
- 1^o—le genre oratoire ;
 - 2^o—le genre didactique ;
 - 3^o—le genre historique ;
 - 4^o—le genre roman ;
 - 5^o—le genre épistolaire.

I

GENRE ORATOIRE.

L'éloquence est le don d'être ému, et l'art de communiquer son émotion. C'est en résumé, le *don de persuader*. Définition de l'éloquence.

Persuader, c'est s'emparer à la fois de l'esprit, du cœur, de la volonté des autres, pour y imprimer, au moyen de la parole, les sentiments profonds dont on est pénétré. Pour persuader, il faut *prouver, plaire et émouvoir*.

Les effets mêmes de l'éloquence en montrent la grandeur. En s'emparant à la fois de l'esprit, du cœur et de la volonté : Grandeur de l'éloquence.

Elle fait grandir les peuples, et leur inspire les actes les plus sublimes et les plus héroïques ;

Grandeur de l'éloquence. Elle élève aux premiers honneurs ceux qui l'ont pratiquée avec succès, et remplit de leurs noms les lettres et l'histoire ;

Elle soulève la multitude ou l'apaise ; elle excite les passions ou les entraîne ; elle inspire au soldat l'ardeur des combats et le mépris de la mort ; elle fait d'un homme qui resterait indifférent peut-être, le protecteur de la vertu, de la vérité, de la justice, le défenseur de la vie et de l'honneur de ses frères.

Divers genres d'éloquence.

L'éloquence se divise comme suit :

- 1^o—l'éloquence sacrée ou de la chaire ;
- 2^o—l'éloquence politique ou de la tribune ;
- 3^o—l'éloquence judiciaire ou du barreau ;
- 4^o—l'éloquence académique.

**TABLEAU SOMMAIRE DES PLUS
GRANDS ORATEURS.**

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES
Grecs . . .	Démosthènes	384-322
" . . .	S. Chrysostôme	347-407
Latins . . .	Cicéron	106-43
" . . .	S. Ambroise	340-397
" . . .	S. Augustin	354-430
Français. . .	S. Bernard	1091-1153
" . . .	Bossuet	1622-1704
" . . .	Bourdaloue	1632-1704
" . . .	Fléchier	1632-1710
" . . .	Fénelon	1651-1715
" . . .	Massillon	1663-1742
" . . .	Berryer	1790-1868
" . . .	Lacordaire	1802-1861
Anglais . . .	Lord Chatham	1708-1778
" . . .	Pitt	1759-1806
" . . .	O'Connell	1775-1847

II

GENRE DIDACTIQUE.

Le genre *didactique* comprend tous les écrits qui ont pour but spécial d'instruire. *La religion, la morale, la philosophie, la politique, les sciences, les arts et les belles-lettres* appartiennent à ce genre.

Définition du genre didactique.

Le genre didactique comprend :

- 1^o—Les ouvrages didactiques élémentaires ;
- 2^o—Les ouvrages didactiques littéraires ;
- 3^o—Les ouvrages didactiques moraux ;
- 4^o—Les ouvrages didactiques critiques.

Ce que comprend le genre didactique.

TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX AUTEURS DIDACTIQUES.

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES
Grecs . . .	Platon	420-327
" . . .	Aristote	384-322
" . . .	Plutarque	50-140
" . . .	Josèphe (Juif)	37-95
Latins . . .	Cicéron	106-43
" . . .	Quintilien	35-95
" . . .	Sénèque	2-65
" . . .	Pline l'ancien	23-79
" . . .	Tacite	54-119
" . . .	S. Augustin	354-430
Français . . .	Montaigne	1532-1592
" . . .	Descartes	1596-1650
" . . .	Pascal	1623-1662
" . . .	La Rochefoucauld	1605-1680
" . . .	La Bruyère	1645-1696
" . . .	Fénelon	1651-1715
" . . .	Bossuet	1622-1704
" . . .	Buffon	1707-1788
" . . .	Rollin	1661-1741
" . . .	La Harpe	1739-1803
" . . .	De Bonald	1754-1840
" . . .	De Maistre	1753-1821
" . . .	Veuillot Louis	1813-1883

III

GENRE HISTORIQUE.

Définition
et objet de
l'histoire.

L'*histoire* en général est le récit des faits dignes d'être conservés. Son but principal est l'instruction des hommes. Son objet est de démêler la vérité dans les faits et de les raconter afin d'en perpétuer le souvenir.

L'histoire, d'après Cicéron, est la lumière des temps,—la dépositaire des événements,—le témoin de la vérité,—la messagère des siècles passés,—la conseillère de la vie.

Utilité
de
l'histoire.

Bossuet la conseille aux particuliers comme aux princes, disant qu'un honnête homme ne peut ignorer ni son pays ni le genre humain.

Montesquieu la regarde comme l'étude la plus nécessaire aux hommes quels que soient leur âge et la carrière qu'ils veulent embrasser.

D'*Aguesseau* dit de l'histoire, " qu'elle nourrit la vertu, qu'elle élève l'homme et qu'elle excite son amour pour le bien."

La chronologie et la géographie sont les deux yeux de l'histoire.

Effets
de
l'histoire.

L'histoire *forme le jugement* en nous exerçant à juger des faits et des hommes d'après les principes reçus dans une éducation sérieuse et chrétienne ; elle *forme la conduite* en donnant des modèles à suivre et en flétrissant le vice, la trahison, la lâcheté sous quelque forme qu'elle se présente ; elle *fortifie en nous l'amour de la famille, de la patrie, de l'humanité.*

Qualités
de
l'histoire.

L'histoire doit avoir pour qualités principales et indispensables :

- 1^o—la *véracité* ;
- 2^o—l'*impartialité* ;
- 3^o—l'*intérêt* ;
- 4^o—la *simplicité*.

L'histoire se partage en deux grandes divisions :
 1^o—L'histoire *sacrée* qui comprend l'histoire sainte et l'histoire ecclésiastique ou de l'Église ;
 2^o—L'histoire *profane* qui comprend l'histoire politique et l'histoire littéraire.

Divisions
de
l'histoire.

**TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX
HISTORIENS.**

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES
Hébreux . . .	Moïse	1725-1605
Grecs . . .	Hérodote	484-406
" . . .	Thucydide	471-402
" . . .	Xénophon	445-354
" . . .	Polybe	204-121
" . . .	Plutarque	50-140
" . . .	Josèphe (hist. juif)	37-95
Latins . . .	César	90-44
" . . .	Salluste	86-34
" . . .	Tite-Live	?-19 ap. J.-C.
" . . .	Cornélius-Népos	1 ^{er} s. av. J.-C.
" . . .	Tacite	54-119
" . . .	Quinte-Curce	vers le iv ^e s.
Français . . .	Joinville	1223-1317
" . . .	Froissard	1337-1410
" . . .	Philippe de Commines	1447-1509
" . . .	Bossuet	1622-1704
" . . .	Rollin	1661-1741
" . . .	Saint-Simon	1675-1755
" . . .	Châteaubriand	1768-1848
" . . .	Rohrbacher	1789-1856
" . . .	Thierry Augustin	1795-1856
" . . .	Montalembert	1810-1870

IV

GENRE ROMAN.

Le roman est le récit d'événements *imaginaires* revêtus de toutes les apparences de *la réalité*.

Définition
du roman.

Le but *premier et utile* du roman est de *dé-lasser honnêtement* l'esprit, de *porter à la vertu*

But
du roman.

But du roman. et *d'éloigner du vice* en montrant les conséquences de l'un et de l'autre, — de *détruire les défauts et les travers* en les *ridiculisant* et en les *censurant*. — Mais les passions mauvaises s'étant emparées du genre roman, si attrayant par lui-même, l'ont peu à peu rempli de tableaux licencieux, rendant ainsi ce genre de littérature plutôt dangereux et nuisible qu'utile.

Effets des romans.

La lecture des romans

- 1^o—fausse les idées ;
- 2^o—surexcite l'imagination ;
- 3^o—diminue le goût des lectures sérieuses ;
- 4^o—fait perdre un temps précieux.

Romans utiles.

Seuls les bons romans peuvent être de quelque utilité pour certains esprits incapables de comprendre un livre de science, ou trop frivoles pour lire jusqu'au bout un livre sérieux.

Romanciers recommandables.

Mgr Wiseman.	Madame Bourdon.
Louis Veuillot.	Xavier de Maistre.
Paul Féval.	Bresciani.
Charles Buet.	Zénaïde Fleuriot.
Eug. de Margerie.	Ernest Hello.
Jules Verne.	Fenimore Cooper.
A. de Lamothe.	Foë.
Jean Lander.	Schmidt.
Léon Gauthier.	Raoul de Navery.

V

GENRE EPISTOLAIRE.

Définition du genre épistolaire.

Le genre *épistolaire* comprend ce que nous appelons simplement *une lettre*.

Une lettre est une conversation par écrit entre personnes absentes.

Le nom d'épistolaire donné au genre qui nous occupe vient du mot latin *epistola*, épître (*écrit envoyé*). Du mot épistolaire.

1^o—Une lettre étant une *conversation* doit avoir pour caractère, le naturel, la clarté, l'abandon. Caractère du genre épistolaire.

2^o—Une lettre étant une *conversation écrite* doit avoir pour caractère une certaine élégance qui suppose une certaine culture de l'esprit, un cœur droit, bon et sincère ; et qui exclut l'incorrection, la négligence du style, la trivialité et l'affectation.

3^o—Une lettre étant une *conversation écrite à une personne déterminée* exige la convenance. Or, la convenance demande que celui qui écrit n'oublie : De ce qu'exige la convenance.

a)—ni son âge, ni sa position, ni le but qu'il se propose ;

b)—ni l'âge, ni le caractère, ni la position de celui à qui il écrit.

Encore faut-il peser prudemment les paroles qu'on écrit, afin qu'elles ne puissent nuire à personne. Laprudence.

Tout ce qui plaît dans une conversation peut trouver place dans une lettre : Ornaments propres au genre épistolaire.

Pensées fines,
traits piquants,
citations à propos,
métaphores agréables,
épithètes rassemblées avec grâce,
comparaisons neuves, justes, naïves,
sentiments et éloges délicats,
suspensions badines,
contrastes plaisants,
allusions fines,
anecdotes.

Divisions
du genre
épistolaire.

Le genre épistolaire comprend :

1^o—Les lettres philosophiques, littéraires, scientifiques ;

2^o—Les lettres familières.

Ecrivains
qui se sont
distingués
dans le genre
épistolaire.

S. François de Sales.

Madame de Sévigné.

Madame de Maintenon.

Racine.

Fénelon.

De Maistre J.

Joubert.

Madame Swetchine.

Eugénie de Guérin.

Frédéric Ozanam.

L'abbé Péreyve.

Louis Veuillot.



DEUXIÈME PARTIE.

LA POÉSIE.

I

La *poésie* en général, est une création ou production de l'esprit qui se montre avec un caractère particulier de grandeur et de charme. Dans ce sens général, elle comprend toute production de l'esprit qui montre le beau d'une manière saisissante, et ce mot s'applique à la *peinture*, à l'*architecture*, à la *musique* tout aussi bien qu'aux *belles-lettres*.

Nature et
définition
de la poésie.

La poésie, appliquée spécialement aux belles-lettres se définit : le beau rendu sensible par les images et par l'harmonie du langage.—

Le beau dans un être est, d'une manière générale, la réunion des qualités qui plaisent, qui attirent, qui charment, qui illuminent.— Or, un être ne pouvant plaire, attirer, charmer, illuminer, qu'autant qu'il est réellement vrai, et réellement bon, et qu'il se montre ainsi, le beau peut se définir : La splendeur du vrai et du bien, ou simplement, le rayonnement divin dans les choses sensibles.

Nature du
beau.

Le beau peut-être absolu, relatif, artistique, idéal.

Le beau absolu est celui qui tient à la nature d'un être parfait, et qui rayonne de lui.—Or, Dieu étant le seul être parfait, l'être essentiellement

Définition
du beau
absolu.

- Définition du beau absolu. *vrai* et essentiellement *bon*, il est aussi l'être essentiellement *beau*. Il est *la beauté même*, dit Platon ; *la beauté première, totale, suréminente*, dit S. Denis.
- Définition du beau relatif. Le beau *relatif* est celui que possède un être créé, et qui lui a été donné par Dieu, dans un degré plus ou moins élevé.—C'est l'œuvre de Dieu par lequel il s'imite lui-même.—Le beau relatif, appelé aussi *naturel*, existe dans la création. *Elle est*, dit saint Augustin, *le poème sublime d'un incomparable auteur*.
- Définition du beau artistique. Le beau *artistique* est celui que l'homme donne à une de ces œuvres par lesquelles il cherche à imiter la beauté que Dieu a mise dans la création.
- Définition du beau idéal. Le beau *idéal* est celui que l'homme conçoit dans sa pensée ou qu'il voit dans un être, quand il a pour guides et pour auxiliaires *une puissante intelligence, une brillante imagination et une grande noblesse de cœur*, et qu'il cherche à reproduire ou par le ciseau, ou par la peinture, ou par la parole.
- Ce que serait le beau idéal. Le beau *idéal* serait la reproduction complète d'une créature sans défaut, telle qu'elle est sortie de la pensée divine ou telle au moins que le poète la voit au dedans de lui-même. Cicéron nous montre Phidias copiant un modèle *intérieur* pour faire sa *Minerve* ou son *Jupiter Olympien* ; mais ce *beau* est irréalisable sur la terre dans toute son étendue : l'intelligence de l'homme ne le voit pas assez distinctement, et ses organes ne peuvent même le rendre tel que l'intelligence le voit. Aussi l'artiste et le poète ne sont jamais complètement satisfaits de leur œuvre. La tendance à cette réalisation fait l'essence de la poésie, et le poète, comme le peintre et le sculpteur, cherche à le produire en réunissant sur un seul être le *beau* qu'il voit ou qu'il suppose répandu sur plusieurs êtres. C'est ainsi qu'Apelle a, dit-on,
- Recherche du beau : essence de la poésie.

emprunté à vingt modèles les perfections qu'il voulait donner à la déesse dont il devait reproduire les traits.

Le beau exclut toute médiocrité. — Dans les arts nécessaires, la médiocrité peut avoir sa place convenable, dans la poésie elle n'aurait aucune raison d'être. La poésie, a-t-on dit, est un régal pour l'esprit ; or, un régal ne doit pas être ordinaire.—*Nul ne permet aux poètes d'être médiocres*, dit Horace ; être médiocre, c'est n'être pas poète.

Le beau exclut toute médiocrité.

Le beau exclut toute laideur : — la laideur physique qui consiste dans l'imperfection d'un être qui n'est pas conforme à son type ; la laideur morale qui consiste dans l'opposition d'une action ou d'une vie avec la foi ou la vie divine.—Il faut donc rejeter la maxime *l'art pour l'art*, si on entend que *l'art excuse tout, élève tout, dès qu'il rend les choses telles qu'elles sont*. Le laid et le difforme ne peuvent être le but de la poésie : le laid *tire en bas*, la poésie *élève en haut* ; et si la poésie doit quelquefois représenter le laid, c'est pour le faire haïr ; le difforme, c'est pour le faire prendre en pitié. — La poésie repousse énergiquement tout ce qui est de nature à avilir l'imagination et à souiller le cœur.

Le beau exclut toute laideur.

Le beau cependant n'est pas toujours identique avec le bien, et une œuvre peut-être belle sans être bonne, c'est-à-dire, satisfaire l'esprit par son harmonie et son éclat, sans éveiller directement dans l'âme une idée de moralité.—Mais une œuvre ne sera jamais belle si elle fait naître des sentiments bas et sensuels.

Le beau et le bien.

La poésie est le beau rendu sensible :

1^o—Par les images. Là où le simple énoncé dit une chose, l'indique, ou l'apprend, l'image la fait voir, la fait pénétrer, la grave dans l'esprit.

La poésie est le beau rendu sensible.

La poésie est
le beau rendu
sensible.

Le beau est *la splendeur du vrai et du beau* :
et qui dit splendeur dit *lumière, mouvement, vie*.
L'image donne la vie à la pensée, et lui permet
d'exciter en nous un sentiment ou une émotion.
Racine disant d'Aman :

“ Je ne sais si ce tigre a dévoré sa proie,”
nous fait voir toute une scène dans ce mot :
ce tigre.

2^o—Par l'*harmonie* du langage. En effet, l'*harmonie* du langage, à l'aide de la cadence des syllabes, du choix des mots, de la place qu'ils occupent, ajoute à l'éclat et à la vie des images, et contribue puissamment à l'une des fins de la poésie qui est de plaire et de charmer. — L'image plaît à l'esprit, le langage harmonieux plaît à l'oreille ; et la poésie ainsi s'empare à la fois de l'homme tout entier.

II

But de la
poésie.

1^o—Faire connaître et aimer ce qui est *beau*,
ce qui est *grand*, ce qui est *vrai* ; faire haïr ce
qui est *laid*, ce qui est *bas*, ce qui est *faux*.

2^o—Porter, même avec un certain enthousiasme,
à la recherche et à la pratique de ce qui est *beau*,
de ce qui est *grand*, de ce qui est *vrai*.

3^o—Exciter dans l'âme l'idée et le sentiment
de la beauté, et par là, l'élever à la connaissance,
à la contemplation et à l'amour de la beauté
parfaite : Dieu.

Moyen de
parvenir à ce
but.

Le moyen par lequel la poésie fait pénétrer en
nous la connaissance du beau et du vrai,—nous le
fait aimer—nous enthousiasme pour lui, c'est le
charme de la parole qu'elle emploie, c'est l'*image*
dont elle revêt la pensée, la *vie* qu'elle lui donne.—
L'orateur persuade, l'historien instruit, le poète
atteint ce même but par le charme et l'agrément.

III

- Dieu*, la beauté infinie, la beauté sans mesure, la source de toute beauté. Sources de la poésie.
- Jésus-Christ* qui est le beau immortel rendu sensible, et dans lequel nous voyons le beau suprême s'unir à notre matière pour rayonner de plus près à nos yeux. Jésus-Christ
- La parole de Dieu* contenue dans la Bible dont un passage de Donoso Cortès nous indiquera les splendeurs. La parole de Dieu.
- Le culte* que l'Eglise inspirée par Dieu rend à la grandeur et à la majesté divine. Le culte.
- L'âme*, image si parfaite de Dieu, qui a reçu et qui montre, quand elle s'est gardée pure, un si éclatant reflet de sa beauté. L'âme.
- La nature* dans ses rapports avec l'âme dont elle réfléchit, pour ainsi dire, chacun des sentiments.—Le poète voit dans la vie de la nature sa vie à lui. La nature.

IV

- L'étude de la poésie, de *cette poésie* dont nous venons de dire *le but et les sources*, élève l'âme, la fait vivre au-dessus des passions. Utilité de l'étude de la poésie.
- L'étude de la poésie *agrandit et fortifie l'intelligence*. Tous les orateurs ont reconnu l'heureuse influence de la poésie pour la formation de l'esprit.
- L'étude de la poésie donne un charme particulier aux joies de la vie. Ne pas sentir la poésie, ne point apprécier les grandes œuvres du génie, c'est être privé des plus douces jouissances de l'intelligence.
- Pratiquer la poésie, c'est produire soi-même une œuvre poétique. Utilité de la pratique de la poésie.
- Même celui que Dieu n'a pas créé poète trouvera charme et profit à s'exercer *quelquefois* à faire des vers.

V

Nature de la versification.

La *versification* est l'art d'assembler les mots, exprimant une pensée, selon certaines règles qui leur donnent une cadence et une harmonie particulières.—Cet assemblage de mots s'appelle *vers*, parce que le nombre des syllabes indiquées par les règles étant obtenu, on laisse la ligne commencée et on *revient* à une nouvelle ligne.

Parallèle entre la versification et la poésie.

La *versification* s'attache surtout au nombre des syllabes et à la place des mots.

La *poésie* s'attache surtout à la force, à l'élévation, à la grâce des pensées et des expressions.

La *versification* est un outil merveilleux qui cisèle la pensée, augmente souvent son éclat, attire sur elle l'attention; mais elle est un art, elle s'apprend.

La *poésie* est un don divin; elle ne s'apprend pas. Elle jaillit de l'âme comme une source jaillit du sol.

La *versification* peut être le produit *du travail*.

La *poésie* est le produit *de la nature*.

Différence entre la versification et la poésie.

La *versification* n'est pas absolument nécessaire pour que la poésie existe. La poésie est surtout dans la noblesse, l'élévation, la grâce de la pensée, exprimée par des mots en rapport avec cette poésie. La prose de Bossuet, de Platon, de Châteaubriand, les pages de la Bible, dépouillées par la traduction de l'harmonie et de la cadence du rythme, offrent des créations éminemment poétiques.

Nécessité et avantages de la versification.

La versification est cependant d'un grand secours à la poésie. Elle donne au style une harmonie et une cadence que la prose ne peut avoir.—Elle permet à la pensée de se graver plus facilement et d'une manière plus durable dans la mémoire.—Elle oblige, par la difficulté de la rime et de la mesure, à un travail qui rend l'intelligence

plus féconde.—Aussi, en général, on ne sépare pas la poésie de la versification, et le vrai poète est celui qui, *avec le génie qui crée, possède l'art d'une versification parfaite.*

Nécessité et avantages de la versification.

Les œuvres poétiques se classent ordinairement en deux grandes divisions :

Classification des œuvres poétiques

1^o—Les *grands poèmes*, ainsi appelés soit à raison de leur étendue, soit à cause de l'élévation des sujets qu'ils traitent ;

2^o—Les *petits poèmes*, ainsi appelés parce qu'ils forment une œuvre de moins longue haleine.

Les *grands poèmes*, comprennent :

Divisions des grands poèmes.

1^o—les poèmes *épiques* ;

2^o—les poèmes *dramatiques* ;

3^o—les poèmes *didactiques*.

Les *petits poèmes*, comprennent :

Divisions des petits poèmes.

1^o—les poèmes *lyriques* ;

2^o—les poèmes *élégiaques* ;

3^o—les poèmes *satiriques* ;

4^o—les poèmes *familiers*.

Les *poésies fugitives*, sortant du cadre de ces deux grandes divisions, ont leur nomenclature à la suite des poèmes familiers, page 49.

Poésies fugitives.

I

POÈME ÉPIQUE OU ÉPOPÉE.

L'*épopée* dont le nom éveille l'idée de *poème par excellence* (*épos*, la parole) est le *récit* ou mieux le *tableau poétique d'une entreprise héroïque, importante et merveilleuse.*

Nature et définition de l'Épopée.

L'*épopée* est un *récit poétique* en vers. Aristote, dit cependant que l'*Iliade* mise en prose serait encore un poème.

L'*épopée* est un *chant* ; les divisions que demande l'étendue de l'*épopée* s'appellent *chants*.

Conditions
nécessaires à
l'Épopée.

Les conditions nécessaires à l'épopée sont :

1^o—Un *grand sujet* qui comprenne toute une vie, tout un peuple, tout un monde ;

2^o—Un *génie puissant* pour traiter ce grand sujet ;

3^o—Un *but moral*.

Les autres poèmes peuvent avoir pour but simplement *de plaire* ou *d'instruire*, l'épopée doit se proposer — d'exciter dans l'âme des sentiments généreux : *force d'âme, dévouement* ; — d'élever l'homme au-dessus de lui-même en lui montrant que Dieu est toujours avec celui qui veut accomplir son devoir.

Règles de
l'Épopée.

Les *règles* de l'épopée se rapportent :

1^o—à L'INVENTION qui comprend : *l'entreprise, les personnages, le merveilleux* ;

2^o—à la DISPOSITION qui comprend : *le début, le récit, le nœud, le dénouement* ;

3^o—à l'ÉLOCUTION.

De
l'entreprise.
Réalité.

L'*entreprise* doit être *réelle*, au moins quant au fond : on ne s'intéresse vivement qu'à un fait *vrai*.

Unité.

Elle doit être *une*, c'est-à-dire que toutes les actions des héros, ou de ceux qui agissent avec lui tendent à l'entreprise, soit pour la faire réussir, soit pour l'empêcher. Cette *unité* n'empêche pas *l'épisode*, qui a pour but de reposer l'esprit, et de lui procurer de nouvelles émotions.

Grandeur.

Elle doit être *grande* dans son objet, dans son motif, dans le caractère de son héros, dans les secours qu'il reçoit, et dans les obstacles qu'il doit surmonter.

Intérêt.

Enfin, elle doit être *intéressante* pour l'humanité ou au moins pour un peuple tout entier, et pour le lecteur qui doit y trouver joie et lumières pour son intelligence, douces et fortes émotions pour son cœur, et leçons de sagesse pour sa conduite.

Les *personnages*, dont les actions forment la trame de l'épopée, sont : un personnage *principal* qui en est le *héros*, et des personnages *secondaires*.

Des personnages de l'Epopée.

Le personnage *principal* ou *héros* de l'épopée doit être :

Personnage principal.

1^o—*grand* dans l'ensemble de sa vie ;

2^o—*grand* dans son caractère ;

3^o—*grand* dans les moyens qu'il emploie.

Les personnages *secondaires* doivent être en nombre suffisant pour les besoins de l'action ; leur *caractère*, qui doit varier pour offrir plus d'intérêt, doit être conforme aux mœurs du pays, à l'âge, au sexe, à la condition de chacun d'eux, et au rôle qu'il joue dans l'action de l'épopée.

Personnages secondaires.

Le *merveilleux* consiste dans l'intervention d'êtres *suraturels* se mêlant à l'action ; dans la personnification des êtres métaphysiques ou moraux comme la *Paix*, la *Discorde* qu'on fait apparaître ; enfin, dans l'emploi de fictions purement chimériques créées par la fantaisie : les *fées*, les *monstres*.

Nature du merveilleux dans l'Epopée.

Le *merveilleux* est nécessaire à l'épopée, parce que ce poème veut surtout montrer *l'inspiration*, la *conduite* de la puissance souveraine dans les actions d'un peuple ou d'un héros. La *divinité* devient en quelque sorte le personnage principal du poème ; c'est elle qui *inspire*, qui *dirige* le héros, en agissant quelquefois même directement *par lui*, *avec lui* ou *contre lui*. Le *merveilleux* intervenant ainsi, fait de l'épopée le poème le plus vaste, le plus magnifique, le plus attrayant.

Nécessité du merveilleux dans l'Epopée.

Le *merveilleux* doit être en harmonie avec les croyances religieuses des personnages de l'épopée ; il doit éviter les fictions bizarres ou monstrueuses ; de plus, il exige que les dieux n'agissent que dans les choses grandes et qui ne pourraient être faites sans eux.

Emploi du merveilleux dans l'Epopée.

Dans le *paganisme*, le merveilleux devait mettre en action tous les dieux de l'Olympe, et toutes ces

Emploi du
merveilleux
dans
l'Épopée.

créations gracieuses ou terribles qu'avait enfantées l'imagination de la Grèce.

Dans le *christianisme*, le merveilleux doit repousser toute intervention des dieux du paganisme.

Le merveilleux chrétien peut devenir la source des plus grandes beautés.

De la
disposition.
Le début
dans
l'Épopée.

Le *début*, c'est l'exposition du sujet indiquant :

1^o—Le héros que va chanter le poète ;

2^o—l'entreprise que se propose le héros ;

3^o—les obstacles qui lui seront suscités et les secours qui lui seront donnés par les puissances surnaturelles ;

4^o—le triomphe qui couronnera les luttes du héros.

Du récit
dans
l'Épopée.

Le *récit* peut se faire de deux manières :

1^o—en suivant l'ordre naturel des événements ;

2^o—en se jetant brusquement au milieu des événements pour faire dire ensuite au héros ce qui a précédé l'événement par lequel le récit a été commencé.

Du nœud
dans
l'Épopée.

Le *nœud* est l'ensemble des obstacles que rencontre le héros du poème pour atteindre son but : c'est l'intérêt principal du poème.

Du
dénouement
dans
l'Épopée.

Le *dénouement* est l'événement qui termine heureusement l'entreprise du héros et le montre vainqueur de tous les obstacles ; c'est le triomphe du héros, mais le triomphe aussi de la *divinité* qui l'a soutenu.

De
l'élocution
dans
l'Épopée.

L'*élocution* doit être *simple* avec dignité, *grande* et *élevée* sans emphase. Elle peut employer toutes les formes sous lesquelles se présente la pensée : *narrations*, *dialogues*, *discours*, *monologues*.

Comme l'*épopée* est, en littérature, l'œuvre la plus étendue de l'esprit humain, le poète doit posséder toutes les connaissances, et son style doit, sans effort, montrer qu'il les possède. *Politique*,

morale, histoire, géographie, sciences naturelles, théologie, le poète épique *doit tout savoir*, et unir à cette somme de connaissances un génie hardi, mais sage, et la plus belle et la plus riche imagination.

Le vers *hexamètre* est le vers consacré par les anciens comme par les modernes à la poésie épique.

Les divers poèmes qui se rattachent à l'épopée sont :

1^o—Le poème *héroïque* qui est le récit en vers d'un événement remarquable, tel qu'il s'est passé, sans cependant y faire intervenir la divinité. — La *Pharsale* de Lucain est un poème *héroïque*. — On peut ranger parmi ces poèmes les *métamorphoses d'Ovide*. La *vivacité*, la *force* et l'*éclat* doivent caractériser le style du poème *héroïque* ;

2^o—Le poème *narratif*, récit en vers d'un simple fait isolé : *un combat, un voyage, une aventure*. Suivant que le comporte la nature du récit, le style du poème narratif peut être *grave, enjoué* ou *badin* ;

3^o—Le poème *héroï-comique*, récit en vers d'une action simple et commune, mais que le poète chante comme une action très importante et très élevée, ayant demandé—avec un enjouement de style et une certaine affectation de grandeur qui ne déplaît pas, *parcequ'elle est voulue*,—le concours du ciel, et de l'enfer ;

4^o—Le poème *badin*, récit en vers d'une action plaisante, plus ou moins longuement racontée dans un style vif, léger, gracieux.

5^o—Le poème *burlesque* qui n'est autre que le travestissement d'un ouvrage sérieux. Cette œuvre méprisante s'appelle encore *parodie*.

De l'élocution dans l'Epopée.

Rythme de l'Epopée. Poèmes qui s'y rattachent.

Le poème héroïque.

Le poème narratif.

Le poème héroï-comique.

Le poème badin.

Le poème burlesque.

TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX AUTEURS ÉPIQUES.

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES	POÈMES.
I			
Grecs . .	Homère . . .	vers le x ^e siècle avant J.-C.	Iliade.—Odyssee.—Batra- chomyomachie.
II	—	—	—
Latins .	Virgile . . .	69—18 av. J.-C.	Enéide. — Les Bucoliques. —Les Géorgiques.
III	—	—	—
Français .	Théroulde . .	XI ^e siècle . .	Chanson de Roland. Chansons de Gestes.
“	Ronsard . . .	1524—1585 .	Franciade.
“	Saint-Amand .	1594—1661 .	Moyse sauvé.
“	Scudéry . . .	1607—1701 .	Alaric . .
“	P. Le Moyne .	1602—1671 .	Saint Louis.
“	Chapelain . .	1595—1674 .	La Pucelle.
“	Voltaire . . .	1694—1778 .	Henriade.
“	Fénelon . . .	1651—1715 .	Télémaque.
“	Soumet . . .	1788—1845 .	Divine épopée.
“	Chateaubriand .	1768—1848 .	Les Martyrs.
“	Lamartine . . .	1790—1869 .	Jocelyn.—Chûte d'un ange.
“	Victor Hugo . .	1802—1885 .	Légende des Siècles.
IV	—	—	—
Italiens .	Dante Alighieri .	1265—1321 .	Divine Comédie
“	Tasse . . .	1544—1595 .	Jérusalem délivrée.
V	—	—	—
Portugais .	Luis de Camoëns .	1525—1579 .	Lusiades.
VI	—	—	—
Anglais .	Milton . . .	1608—1674 .	Paradis perdu.
VII	—	—	—
Allemands	Klopstock . . .	1724—1803 .	Messiade.

II

POÈMES DRAMATIQUES.

Le *drame* est la *représentation de la vie mise en action*. Il montre aux regards un fait *historique* ou *imaginaire* avec tous les développements de situation, de caractère et de passions que ce fait comporte ; et ce n'est pas le *poète* qui *raconte* ce fait, ce sont les *acteurs* eux-mêmes qui le reproduisent ; le poète disparaît, on *ne voit*, on *n'entend* que les acteurs.

Nature du
poème
dramatique.

Le poème dramatique se compose de trois éléments :

Eléments du
poème
dramatique.

- 1^o—l'action du drame,
- 2^o—les personnages du drame,
- 3^o—la conduite du drame.

L'*action* dans le drame doit être :

De l'action
dans le
drame.

1^o—*vraie* ou *vraisemblable* pour attacher et captiver ;

2^o—*une*, dans l'*action* elle-même, pour ne pas diviser l'intérêt ; dans le *lieu* où se passe l'action pour ne pas dérouter le spectateur ; et dans le *temps* qu'il ne faut pas prolonger au delà de vingt-quatre heures ;

3^o—*morale*, afin d'inspirer l'amour du bien et la haine du mal.

Les personnages, appelés acteurs, peuvent être plus ou moins nombreux ; leurs *mœurs*, c'est-à-dire leurs *habitudes* et leurs *manières* doivent être *locales*, *bonnes*, *convenables* et *variées*. Ils peuvent s'exprimer en dialogue ou en monologue.

Des
personnages
dans le
drame.

Au point de vue *matériel* le drame se divise en *actes* et en *scènes* ; l'intervalle entre chaque acte s'appelle *entr'actes* ; le théâtre ne doit jamais rester vide pendant la durée d'un acte.

De la
conduite du
drame.

Au point de vue de l'*intérêt* le drame comprend :

- 1^o—une *exposition* qui prépare le spectateur à

- De la conduite du drame. ce qui va se passer et lui fait connaître les différents personnages ;
 2^o—une *intrigue* ou *nœud*, qui est la complication des faits et des incidents empêchant le principal personnage de réaliser son projet, et c'est ce qui fait l'intérêt du drame ;
 3^o—un *dénouement* qui satisfait la curiosité impatiente de l'auditeur surexcitée par les intrigues.
- Formes du poème dramatique. On distingue trois *formes* ou trois *genres* dans le poème dramatique :
 1^o—le genre tragique ou *tragédie* ;
 2^o—le genre comique ou *comédie* ;
 3^o—le genre mixte ou simplement *drame*.
- L'opéra. Le genre lyrique ou *opéra* peut se rapporter aux trois autres.
- De la tragédie. La tragédie est la représentation d'une action héroïque propre à exciter la terreur, la pitié, l'admiration, et, en général, tout sentiment noble et élevé.
- Nature de la comédie. La comédie est la représentation d'une action prise dans la vie ordinaire, propre à exciter le rire.
- But de la comédie. La comédie a pour but de corriger les mœurs, en faisant sentir vivement le ridicule des travers, des défauts, des vices ; mais elle parvient rarement à ce but.
- Différentes sortes de comédies. Les différentes sortes de comédies sont :
 1^o—la comédie d'*intrigue* ;
 2^o—la comédie de *caractère* ;
 3^o—la comédie *mixte* ;
 4^o—la comédie *ballet*.
- Du genre mixte ou drame. Au point de vue du rythme, la comédie peut être indifféremment écrite en vers ou en prose.
 Le *drame* est la représentation d'une action dont les personnages empruntés à toutes les classes de la société, peuvent faire passer devant les yeux les événements les plus extraordinaires, les situa-

tions les plus émouvantes, comme les scènes les plus communes.

L'*opéra* ou *tragédie lyrique* est une sorte de tragédie chantée et à laquelle se mêle ordinairement le merveilleux.

L'*opéra* se compose de deux parties : *le chant* et *le récitatif*.—Le chant est la partie principale, et l'*opéra* appartient plus à la musique qu'à la littérature.

Le *vaudeville* est un drame badin entremêlé de couplets.

Le *mélodrame* est un mélange de tragique et de comique, entrecoupé de chants et de danses où sont poussés jusqu'à l'in vraisemblance les idées et les sentiments.

L'*influence* du poème dramatique est *immense*, et pourrait être féconde en excellents résultats, si le théâtre ne présentait que de nobles leçons : *l'amour du devoir*, *le dévouement*, *le triomphe d'une volonté énergique sur les passions*.

Elle est trop souvent *funeste* :

1^o—à cause des peintures et du développement des passions que le théâtre montre dans tous ses détails ;

2^o—à cause de l'impunité qui s'étale dans toutes les scènes, dénaturant les faits de l'histoire, accusant l'Eglise, se moquant de toute autorité ;

3^o—à cause de l'immodestie des acteurs et de l'effervescence de la musique qui trouble l'imagination et exaltent les sens.

Du genre mixte ou drame.

Nature de l'*opéra*.

Compositions qui se rapportent au drame.

Influence du poème dramatique.

Influence trop souvent funeste.

**TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX POÈTES
TRAGIQUES.**

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES	ŒUVRES PRINCIPALES
I			
Grecs . .	Eschyle . . .	525-456 . .	Prométhée enchaîné—Les sept chefs devant Thèbes —Les Perses—Agamemnon— Les Euménides— Les Suppliantes.
“ . .	Sophocle . . .	498-405 . .	Antigone—Electre — Trachiniennes — Œdipe roi — Œdipe à Colonne — Philoctète—Ajax furieux.
“ . .	Euripide . . .	480-407 . .	Hécube—Iphigénie à Aulis —Médée—Andromaque.
II	—	—	—
Latins . .	Sénèque . . .	1 ^{er} siècle . .	Médée—Hercule furieux, etc.
III	—	—	—
.	Moyen âge .	Les Mystères.
Français.	Jodelle . . .	1632-1573 .	Cléopâtre captive—Didon.
“ . .	Rotrou . . .	1609-1650 .	Venceslas—Cornélie, etc.
“ . .	P. Corneille . .	1606-1684 .	Le Cid—Horace—Cinna—Polyeucte—Nicomède—Sextorius—Mort de Pompée.
“ . .	Racine . . .	1639-1699 .	Andromaque—Britannicus —Iphigénie — Phèdre— Alexandre—Bérénice—Bajazet— Esther et Athalie.
“ . .	Thomas Corneille.	1625-1709 .	Timocrate—Ariane.
“ . .	Crébillon . . .	1674-1762 .	Atrée et Thyeste—Idoménée —Rhadamiste—Electre.
“ . .	Voltaire . . .	1694-1778 .	Œdipe—Zaire—Mérope — Mahomet — Brutus—La mort de César.
“ . .	Ducis	1733-1816 .	Hamlet—Roméo et Juliette — Le roi Lear—Othello —Œdipe à Colonne, etc.
“ . .	M.-J. Chénier .	1764-1811 .	Charles IX—Henri VIII, etc.

**TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPEAUX POETES
TRAGIQUES.—*Suite.***

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES	ŒUVRES PRINCIPALES
Français.	Delavigne . . .	1793-1843 .	Louis XI — Les Enfants d'Edouard—Le Paria — Vêpres Siciliennes, etc.
"	Ponsard . . .	1814-1867 .	Lucrèce-Agnès de Méranie — Charlotte Corday, etc.
"	V. Hugo . . .	1802-1885 .	Cromwell—Marion Delorme —Hernani—Le Roi s'amuse—Lucrèce Borgia, etc.
"	Bornier	La fille de Roland — Les noces d'Attila.
IV	—	—	—
Anglais .	Shakespeare . .	1564-1616 .	Henri IV—Roméo et Juliette Macbeth—Othello—Le roi Lear—Le Maure de Venise.
V	—	—	—
Italiens .	Alfieri	1749-1803 .	Méropé—Antigone—Marie Stuart, etc.
"	Silvio Pellico .	1789-1854 .	Françoise de Rimini.
VI	—	—	—
Espagnols	Lope de Vega .	1562-1635 .	Plus de mille tragédies ou comédies.
VII	—	—	—
Allemands	Schiller	1759-1805 .	Wallenstein — Guillaume Tell — Jeanne d'Arc — Les Brigands.

**TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX POÈTES
COMIQUES.**

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES	ŒUVRES PRINCIPALES
I			
Grecs .	Aristophane . . .	v ^e s. av. J.-C.	Les Nuées—Les Guêpes— Les Grenouilles—Plutus —Les Oiseaux—Les Che- valiers.
II	—	—	—
Latins .	Plaute	254-184 . .	L'Aululaire — Les Captifs —Les Ménéchmes.
“ .	Térence	194-158 . .	L'Andrienne—L'Eunuque— Les Adelphe—L'Heau- tontimoruménos.
III	—	—	—
Français.	Corneille	Mélite—Le menteur.
“ .	Racine	Les Plaideurs.
“ .	Molière	1622-1673 . .	Les Précieuses ridicules — Don Juan—Tartufe—Les Femmes savantes — Le Misanthrope—L'Avare.
“ .	Regnard	1655-1709 . .	Le Joueur — Le Distrait— Les Ménéchmes.
“ .	Beaumarchais	1732-1799 . .	Le Barbier de Séville—Le Mariage de Figaro.
“ .	Delavigne	Les Comédiens — L'École des Vieillards.
“ .	Scribe	1791-1861 . .	Nombreuses Comédies.

DU POÈME DIDACTIQUE.

Le poème *didactique* est un traité régulier qui a pour but d'instruire, et qui se sert pour arriver à cette fin de la cadence du vers.

Le poème *didactique* a pour but d'exposer, de prouver la vérité, et par l'harmonie des vers de la faire retenir plus facilement.—Plus que tout autre poème, il doit avoir de ces vers qui deviennent *axiomes*, se gravent dans la mémoire et reviennent fréquemment sur les lèvres de tout homme instruit.

Le poème *didactique* ne doit pas *peindre*, comme l'ode, le drame ou l'épopée, les passions et les révolutions de l'humanité, ou s'il a l'occasion d'en parler, ce n'est qu'accidentellement et pour faire diversion aux enseignements et aux préceptes.

L'*utilité* du poème *didactique* n'est pas absolue. Un poème, quelque élégant et harmonieux qu'il soit ne peut remplacer un *traité*, et ce n'est pas dans un poème qu'on ira étudier une *science* ou un *art*.

Néanmoins, cette *utilité* est *réelle* pour attirer l'esprit sur des questions qu'il n'étudierait pas sans le charme de la poésie ; et pour aider à retenir certains principes que le vers rend plus précis.

Les règles du poème didactique peuvent être groupées sous trois chefs principaux, savoir : le *fond*, la *forme* et l'*ensemble*.

1^o—Pour le *fond*, le poème *didactique* doit être :

- a) — *intéressant* par lui-même, attrayant en quelque sorte par le sujet qu'il traite ;
- b) — *ordonné* avec beaucoup de méthode.

2^o—Pour la *forme*, le poème *didactique* doit surtout être *agréable* ; et cet agrément résultera :

- a) — de l'harmonie des vers ;
- b) — des images et des descriptions ;
- c) — des épisodes.

Nature
du poème
didactique.

But
du poème
didactique.

Le poème
didactique
n'est pas un
tableau.

Utilité
du poème
didactique.

Règles du
poème
didactique.

Règles du
poème
didactique.

3^o—Pour l'ensemble, le poème *didactique* exige, plus que tout autre poème, la *lucidité d'esprit*, la *facilité d'élocution* et une *grande puissance de raisonnement*. Il doit être surtout le *développement* d'une *pensée première et féconde*, étudiée dans tous ses développements.

Sujets
qu'embrasse
le poème
didactique.

Le poème *didactique* peut embrasser en général tout ce qui *peut être enseigné* ; il peut être :

- 1^o—moral et religieux ;
- 2^o—philosophique ;
- 3^o—scientifique ;
- 4^o—littéraire ;
- 5^o—badin.

Le poème *didactique* peut comprendre encore, quoique d'une manière éloignée, le *poème descriptif* qui montre les formes, les couleurs, la physionomie d'un être avec une fidélité plus ou moins grande, selon le goût et le talent de l'auteur.



**TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX AUTEURS
DIDACTIQUES ET DESCRIPTIFS.**

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES	OUVRAGES
I			
Grecs .	Hésiode	VII ^e s. av. J.-C.	Travaux et jours — Théogonie.
II	—	—	—
Latins .	Lucrèce	95-51 a. J.-C.	De la nature.
“ .	Virgile	70-1 av. J.-C.	Géorgiques.
“ .	Horace	68-8 av. J.-C.	Art poétique.
“ .	Ovide	43 a. J.-C.—18	Les Fastes.
III	—	—	—
Français.	Boileau	1636-1711 .	Art poétique.
“ .	Louis Racine . . .	1692-1763 .	La Religion—La Grâce.
“ .	Delille	1738-1813 .	Les Géorgiques traduites de Virgile—Les Jardins — Les Trois règnes — L'Imagination—L'Homme des champs.
“ .	Saint-Lambert . .	1716-1803 .	Les Saisons.
“ .	Roucher	1745-1794 .	Les Mois.
“ .	André Chénier . .	1764-1811 .	L'Invention.
“ .	Chénédollé . . .	1769-1833 .	Le Génie de l'homme.
“ .	Esmenard	1769-1811 .	La Navigation.
IV	—	—	—
Anglais .	Pope	1688-1744 .	Essai sur l'homme.
“ .	Thompson	1700-1748 .	Les Saisons.



DES PETITS POÈMES.

DU POÈME LYRIQUE.

Nature
du poème
lyrique.

Le poème *lyrique* est celui qui exprime le sentiment qui impressionne une âme d'une manière vive, ardente, rapide, souvent passionnée. Il doit son nom à l'usage que les poètes primitifs faisaient de la *lyre* et du *chant* pour imprimer à leurs pensées un mouvement plus rapide.

Caractères
essentiels
du poème
lyrique.

Les caractères essentiels du poème *lyrique* sont :

- 1^o — l'enthousiasme ;
- 2^o — un certain désordre apparent ;
- 3^o — le peu d'étendue ;
- 4^o — la variété.

But
du poème
lyrique.

Le poème *lyrique* a pour but :

- 1^o — le soulagement de l'âme par l'épanchement de sa douleur, de sa vie, ou de son enthousiasme ;
- 2^o — la communication à l'âme des auditeurs des émotions qui remplissent l'âme du poète.

Différentes
espèces
de poèmes
lyriques.

Les poèmes lyriques comprennent :

1^o — l'*ode proprement dite* qui renferme :

- a) — l'ode sacrée,
- b) — l'ode héroïque,
- c) — le dithyrambe,
- d) — la cantate ;

2^o — l'*ode philosophique* ou *morale* ;

3^o — l'*ode légère* qui renferme :

- a) — l'ode anacréontique,
- b) — la chanson,
- c) — la romance,
- d) — le vaudeville,
- e) — l'épithalame.

L'ODE EN GÉNÉRAL.

- L'ode est un poème lyrique qui chante tous les sentiments, excepté la douleur. — Le mot *ode* signifie chant. Nature de l'ode.
- La marche de l'ode est caractérisée par son début, ses écarts, ses digressions, sa finale. Marche de l'ode.
- L'ode sacrée est celle qui chante la divinité et les choses qui ont rapport à Dieu. — Elle prend quelquefois le nom d'hymne, et celui de cantique quand elle est moins élevée. Différentes espèces d'odes. L'odesacrée.
- L'ode héroïque chante les hauts faits et la gloire de ces hommes supérieurs qui semblent envoyés directement par Dieu, et assistés par Dieu. L'ode héroïque est appelée aussi Pindarique du nom de Pindare dont nous parlerons. L'ode héroïque.
- Le dithyrambe est un poème lyrique dans lequel l'exaltation semble portée à son plus haut degré; il peut chanter tous les sujets nobles, grands, élevés: la divinité, l'héroïsme, le dévouement. Le dithyrambe.
- La cantate est un petit poème lyrique destiné à être mis en musique et composé de deux parties: le récit ou récitatif et le chant. Le récit expose le sujet; le chant en exprime le sentiment. La cantate.
- L'ode philosophique ou morale est celle qui chante les sentiments qu'inspirent ou le spectacle de la nature—ou les émotions tristes ou joyeuses de l'âme—ou les aspirations, les désirs, les regrets du cœur—ou même les sentiments délicats que font naître la vertu, l'amitié, l'humanité. L'ode philosophique ou morale.
- L'ode anacréontique doit son nom à un poète de Téos, Anacréon dont nous aurons à parler.— Ce nom éveille presque toujours des idées licencieuses, et il est à regretter qu'on l'ait conservé. L'ode anacréontique.

- La chanson. La *chanson* est un petit poème ordinairement badin, léger, délicat, satirique, plaisant, et qui s'élève parfois jusqu'à l'ode héroïque. Elle est d'origine essentiellement française.
- La romance. La *romance* est une petite poésie consacrée aux sentiments tendres, mélancoliques, doux. Elle a ordinairement pour sujet un regret, une plainte, une histoire touchante, un souvenir douloureux.
- Le vaudeville. Le *vaudeville* est une petite chanson à l'allure vive et gaie, souvent satirique, et dont chaque couplet commence et se termine par le même vers.
- L'épithalame. L'*épithalame* est une petite pièce composée à l'occasion d'un mariage ; elle consiste en souhaits de bonheur pour les mariés.



**TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX POÈTES
LYRIQUES.**

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES	ŒUVRES PRINCIPALES
I			
Hébreux .	David	x ^e siè. a. J.-C.	Psaumes.
II	—	—	—
Grecs . .	Orphée	xiv ^e s. a. J.-C.	Chants.
" . .	Tyrtée	vii ^e s. a. J.-C.	Trois chants guerriers.
" . .	Sapho	vi ^e siè. a. J.-C.	Poésies légères.
" . .	Anacréon . . .	560-442 _a . J.-C.	Odes légères.
" . .	Pindare	522-442 _a . J.-C.	Odes — Olyntiennes, Pythiques, Néméennes.
" . .	S. G. de Nazianze.	328-389 . .	Hymnes et chants sacrés.
" . .	Synesius	365-415 . .	Hymnes.
III	—	—	—
Latins . .	Horace	68-8 av. J.-C.	Odes philosophiques, morales, légères.
IV	—	—	—
Français.	Malherbe	1555-1628 .	Odes.
" . .	Racine	1639-1699 .	Chœurs d'Athalie et d'Esther.
" . .	Lefranc de Pom-pignan	1709-1784 .	Odes sacrées.
" . .	J.-B. Rousseau .	1671-1741 .	Odes sacrées, héroïques — Cantates.
" . .	Lebrun	1729-1824 .	Odes.
" . .	Delavigne . . .	1793-1843 .	Les Messéniennes.
" . .	Béranger	1780-1857 .	Chansons patriotiques, légères.
" . .	Victor Hugo . .	1802-1885 .	Odes—Ballades.
" . .	de Lamartine . .	1790-1883 .	Méditations — Harmonies — Recueils.
" . .	de Musset . . .	1804-1880 .	Odes.
" . .	de Laprade . . .	1812-1883 .	Odes.
V	—	—	—
Italiens .	Pétrarque	1304-1374 .	Odes—Sonnets.

DU POÈME ÉLÉGIAQUE.

Nature
du poème
élégiaque.

Le *poème élégiaque* ou *élégie* est celui qui exprime la tristesse, la plainte, la douleur.—Pour bien réussir dans l'*élégie*, il faut avoir souffert ; on ne dit bien que ce qu'on a bien senti ; on ne fait passer dans l'âme des autres que ce qui est dans son âme.

Caractère
essentiel
du poème
élégiaque.

Le *caractère essentiel* du poème élégiaque se résume dans ces traits principaux :

1^o—*le naturel de la pensée ;*

2^o—*la douce harmonie des mots* et la liberté dans la mesure et l'arrangement des vers ;

3^o—*une grande sensibilité* et une exquise délicatesse.

Objet
du poème
élégiaque.

L'*objet* du poème élégiaque est quelquefois *très élevé* : c'est l'abandon dans lequel on laisse Dieu ; c'est la patrie en deuil.

Il est quelquefois *plus restreint* : c'est une mère pleurant son enfant ; un enfant pleurant sa mère ; un exilé pleurant sa patrie ; un malheureux redisant son infortune ; c'est encore un malade pleurant sa vie qu'il voit s'en aller.

But
du poème
élégiaque.

Le *but* du poème élégiaque est :

1^o—*le soulagement de celui qui souffre et qui se plaint ;*

2^o—*la consolation des autres qui souffrent.*



**TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX POÈTES
ÉLÉGIAQUES.**

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES	ŒUVRES PRINCIPALES
I			
Hébreux.	David	x ^e s. av. J.-C.	Chant funèbre sur la mort de Saül et de Jonathas.
“	Jérémie	629-586 _{a.} J.-C.	Lamentations sur les ruines de Jérusalem.
“	Ezéchiël	vi ^e s. av. J.-C.	Prophéties sur la ruine de Tyr.
II	—	—	—
Latins	Catulle	vers 86 a. J.-C.	Elégies.
“	Tibulle	54-18 a. J.-C.	Elégies.
“	Propertius	51-14 a. J.-C.	Elégies.
“	Ovide	43-17 a. J.-C.	Tristes.
III	—	—	—
Français.	Lafontaine	1621-1695 .	Elégie sur la disgrâce de Fouquet.
“	Gilbert	1751-1781 .	Elégies.—Satires.
“	André Chénier	1762-1794 .	Odes—Elégies—Idylles.
“	Millevoye	1782-1816 .	Elégies—Épîtres—Poèmes.
“	Malfilâtre	1733-1767 .	Odes—Poèmes.
IV	—	—	—
Anglais .	Young	1681-1765 .	Les Nuits.



POÈMES BUCOLIQUES.

Nature
du poème
bucolique.

Le poème *bucolique* est celui qui *chante la vie des champs et de ceux qui les habitent*. — Non pas telle qu'elle est *en réalité*, mais telle qu'elle *pourrait être* avec les charmes de la nature, et le bonheur attaché à cette vie pastorale qui ne connaît ni l'ambition ni le luxe.

Formes
du poème
bucolique.

Le poème *bucolique* peut se montrer sous la forme de *description* ou *tableau*, représentant un site de la nature ou une scène de la vie champêtre.

Ou encore sous la forme de *dialogue* mettant en rapport des bergers qui parlent entre eux de leurs peines, de leurs joies, de leur rivalité, de leurs travaux.

Espèces
de poèmes
bucoliques.

Le poème *bucolique* paraît sous différents noms ; on l'appelle :

1^o—*Eglogue*, quand les bergers sont en scène, parlant et racontant ;

2^o—*Idylle*, quand le petit poème présente un tableau des mœurs de la famille, ou qu'il exprime un sentiment doux et simple. — L'*Idylle* se rapproche beaucoup de l'*élégie*.

Caractères
essentiels
du poème
bucolique.

Le poème *bucolique*, par rapport au *sujet* et aux *personnages*, doit éviter :

1^o—la *rusticité* et ce qu'on appelle le *réalisme*. Il y a des actes et des paroles qui *abaissent* et la poésie ne doit jamais abaisser.

2^o—l'*afféterie*, c'est-à-dire les paroles et les actes qui ne sont pas dans la manière de parler et d'agir des gens de la campagne.

En outre, le poème *bucolique* doit jeter sur la nature un peu de *vie* et de *sentiment*. — Il faut que dans *toute poésie* l'*imagination* et le *cœur* trouvent un *aliment*.

Par rapport au *style*, le poème *bucolique* doit être :

Style
du poème
bucolique.

1^o—*simple* et charmer l'oreille par l'*harmonie des mots* ;

2^o—*imagé*, mais par les images et les comparaisons familières aux bergers ;

3^o—*orné*, mais avec délicatesse, de tout ce qui peut flatter l'esprit, charmer doucement l'imagination.

C'est une vie idéale plus que réelle que chante la poésie *bucolique* appelée aussi *pastorale*. Les bergers qu'elle met en scène ne sont pas les nôtres ; ils n'ont jamais existé peut-être, mais ils nous intéressent et nous plaisent parce qu'ils sont tels que les voudrait notre imagination.



**TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX POÈTES
BUCOLIQUES.**

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES	ŒUVRES PRINCIPALES
I			
Hébreux	Le livre de Ruth.
II	—	—	—
Grecs	Théocrite	300-220a.J.-C.	Eglogues—Idylles.
"	Bion	Idylles.
"	Moschus	Idylles.
III	—	—	—
Latins	Virgile	70-1 av. J.-C.	Eglogues.
IV	—	—	—
Français.	Racan	1589-1670 .	Bergeries.
"	Segrais	1624-1701 .	Eglogues.
"	M ^{me} Deshoulières.	1633-1694 .	Idylles.—Eglogues.
"	Fontenelle	1657-1757 .	Eglogues.
"	Léonard	-1793 .	Idylles—Eglogues.
"	Berquin	1749-1791 .	Idylles.
"	Florian	1755-1794 .	Ruth.
"	André Chénier	1762-1794 .	Idylles.
"	de Laprade	1812-1883 .	Pernette, poème rustique rempli de pensées gra- cieuses et en même temps fortes et élevés.
V	—	—	—
Suisse	Gessner	1730-1788 .	Idylles.
VI	—	—	—
Italien	Le Tasse	1544-1595 .	Aminta.



POÈMES SATIRIQUES.

Le poème *satirique* est celui qui attaque—dans le but de paralyser, ou au moins d'affaiblir le mal qu'ils peuvent faire :

Nature
du poème
satirique.

1^o—Les *vices* et les *ridicules* de la société ou même de l'individu ;

2^o—les *erreurs* du goût et de la raison ; c'est-à-dire les mauvais ouvrages, les mauvais principes, les faux jugements.

Le poème *satirique* peut être :

Genres
du poème
satirique.

1^o—*moral*, s'il combat les vices d'un individu ou d'une société ;

2^o—*politique*, s'il attaque les abus d'un gouvernement ;

3^o—*littéraire*, s'il critique les défauts d'un auteur ou d'un ouvrage ;

4^o—*religieux*, s'il démasque l'hypocrisie, et montre l'ignorance ou la mauvaise foi de ceux qui attaquent la religion.

Les *principaux caractères* du poème satirique sont :

Caractères
du poème
satirique.

1^o—la prudence ;

2^o—l'esprit fin ;

3^o—le goût sûr, et la justesse d'esprit ;

4^o—l'ironie ;

5^o—le courage.

L'*utilité* du poème satirique est :

Utilité
du poème
satirique.

1^o—*contestable* pour l'extirpation du vice ;

2^o—*incontestable* pour réprimer les scandales *littéraires* et en arrêter les effets, comme aussi pour corriger les fautes contre le *bon goût*.

**TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX POÈTES
SATIRIQUES.**

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES	ŒUVRES PRINCIPALES
I			
Latins . .	Horace	68-8 av. J.-C.	Satires.
“ . .	Perse	34-62 . . .	Satires.
“ . .	Juvénal	42-120 . .	Satires.
II			
Français.	Régnier	1573-1613 .	Satires.
“ .	Boileau	1636-1711 .	Satires.
“ .	Gilbert	1751-1780 .	Satires.
“ .	Barbier	1805-1882 .	Iambes.
“ .	Barthélemy et Méry	1796-1867 .	Némésis.
“ .	L. Veillot . . .	1813-1883 .	Les Coulevres, Satires.



POÈMES FAMILIERS.

Sous le nom de *poèmes familiers*, on comprend en général : les *épîtres*, les *fables* ou *apologues*, les *contes* ou *récits*.

L'ÉPITRE.

L'*épître* est simplement une *lettre écrite en vers*.—Elle peut-être *philosophique* ou *familière*.

Nature
de l'épître.

L'*épître* prend encore le nom d'*Héroïde* lorsque le poète fait parler quelque personnage célèbre qui vient, après sa mort, essayer de se faire entendre. — Ce genre de poésie est aujourd'hui abandonné.

L'*épître philosophique* qui est toujours écrite en vers hexamètres prend dans sa forme le genre du sujet qu'elle traite. Elle peut s'élever à de grandes hauteurs.

Caractères
de l'épître.

L'*épître familière* peut-être écrite en petits vers ou en vers mêlés ; elle peut présenter en même temps des vers et de la prose. Elle admet tous les genres : *élégante simplicité*, *plaisanterie aimable*, *traits d'esprit*, *badinage léger*.

LA FABLE.

La *fable* ou *apologue* est le récit d'une action attribuée à un être quelconque, animé ou inanimé— et qui laisse deviner ou exprime une leçon, ou une vérité morale.

Nature
de la fable.

Le mot *fable* désigne, en général, tout ce qui se dit ou se raconte.

Le mot *apologue* s'applique spécialement au récit inventé pour donner une leçon.

L'apologue.

- La parabole. Le mot parabole a le même sens, mais n'admet aucun récit qui manquerait de gravité. Les *paraboles* de l'Évangile sont des modèles.
- Éléments de la fable. La fable a deux parties essentielles :
 1^o—le *récit* lui-même ;
 2^o—la *moralité* qui résulte de ce récit.
- But de la fable. La fable a toujours pour *but* : l'utilité, une leçon à faire entendre. — Elle se distingue par là *du conte* dont le but est simplement le délassement de l'esprit.
- Caractères de la fable. 1^o—L'*ensemble* de la fable doit réunir :
 a) —l'unité,
 b) —la justesse,
 c) —la vraisemblance,
 d) —l'intérêt ;
- 2^o—Le *style* en doit être :
 a) —*simple*,
 b) —*facile*,
 c) —*naturel* ;
- 3^o—La forme de la fable peut varier—la fable admettant toutes sortes de vers ;
- 4^o—La *morale* en doit être *vraie* et *courte*.

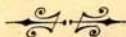


TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX FABULISTES.

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES	ŒUVRES PRINCIPALES
I			
Orientaux	Lokman	Fables publiées en 1615.
"	Saadi	1184-1291 .	Le pays des roses (fables).
II	—	—	—
Grecs . .	Esopé	v ^e s. a. J.-C.	Fables.
" . .	Babrius	ii ^e s. a. J.-C.	A mis en vers les fables d'Esopé.
III	—	—	—
Latins . .	Phèdre	30a.J.-C.44ap.	Fables.
IV	—	—	—
Français.	Marie de France.	x ^e siècle . . .	Ysopet.-(recueil de fables).
" .	La Fontaine . . .	1621-1695 .	Fables.
" .	La Motte	1672-1731 .	Fables.
" .	Aubert	1731-1814 .	Fables.
" .	Florian	1755-1794 .	Fables.—Contes.

LE CONTE.

Le *conte* est le récit d'un fait vrai ou supposé, raconté dans le but spécial d'intéresser et d'amuser.

Nature
du conte.

Le *conte* peut se diviser en quatre sortes :

- 1^o—le conte *badin* ;
- 2^o—le conte *merveilleux* ;
- 3^o—le conte *philosophique* ;
- 4^o—le conte *moral*. — Ce dernier rentre

Des
différentes
sortes
de contes.

dans l'*apologue*.

Le *conte* n'est pas, comme les autres œuvres littéraires, *astreint aux règles de l'unité* et même de la *vraisemblance*. On ne demande en quelque sorte de lui qu'une seule chose : *qu'il intéresse et qu'il plaise*. Il peut employer toutes sortes de vers.

Caractères
du conte.

TROISIÈME PARTIE.

I

POÉSIES FUGITIVES

Nature
de la poésie
fugitive.

Les poésies *fugitives* sont de petites pièces de vers inspirées par une occasion ou une circonstance particulière.—Ce sont, en général, — les épigrammes exceptées—des jeux littéraires et des passe-temps de société qui indiquent de l'esprit, une grande facilité de versification plutôt qu'un véritable talent de poète. — Elles sont destinées à récréer et exigent une certaine perfection.

Divisions
des poésies
fugitives.

Les poésies *fugitives* se divisent en trois classes, savoir :

1^o—Celles qui demandent un esprit fin, délicat, subtil ; tels sont :

l'épigramme,
le madrigal,
l'inscription,
l'épithaphe,
le sonnet ;

2^o—Celles qui rappellent les vieilles formes de la versification française :

le lai,
le rondeau,
le triolet,
la ballade ;

3^o—Enfin, celles qui forment ce qu'on appelle *les curiosités littéraires* :

l'énigme,
la charade,
le logogriphe,
l'acrostiche.

POÉSIES FUGITIVES

Qui demandent un esprit fin, délicat, subtil.

L'ÉPIGRAMME.

L'*épigramme* est une petite pièce de vers Nature de
exprimant, avec précision, une pensée toujours l'épigramme.
mordante et satirique.

L'épigramme peut revêtir différentes formes Formes de
 pour *pénétrer, piquer, déchirer.*—C'est parfois : l'épigramme.

- 1^o—une pensée fine et voilée ;
- 2^o—un trait qui pique ;
- 3^o—une équivoque ;
- 4^o—une hyperbole ;
- 5^o—un jeu de mots.



**TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPAUX POÈTES
ÉPIGRAMMATIQUES.**

PEUPLES	AUTEURS	ÉPOQUES	ŒUVRES PRINCIPALES
I			
Grecs			Anthologie. .
II	—	—	—
Latins.	Catulle	Vers 86 a. J.-C.	Épigrammes.
"	Martial	43-104	Épigrammes.
III	—	—	—
Français.	Marot	1495-1544	Épigrammes. — Épîtres. — Psaumes traduits.
"	Saint-Gelais	1491-1558	Épigrammes et petites poésies.
"	J. Racine	1639-1699	Épigrammes.
"	Boileau	1636-1711	Épigrammes.
"	J.-B. Rousseau	1671-1741	Épigrammes.
"	Piron	1689-1773	Épigrammes. — Contes. — Épîtres.
"	Lebrun	1727-1807	Épigrammes.—Odes.
IV	—	—	—
Anglais	Owen	1560-1622	Épigrammes latines.

LE MADRIGAL.

Nature
du madrigal.

Le *madrigal* est une petite poésie exprimant une pensée *délicate* et *flatteuse*. — Le *madrigal* doit *paraître* s'échapper du cœur plus que de l'esprit ; il doit *paraître* improvisé ; s'il sent le travail, il ne plaît pas.

Il n'est pas nécessaire que le *madrigal* renferme toujours une pensée *louangeuse*, il suffit que la pensée qu'il exprime soit *délicate*. On groupait autrefois sous ce titre, tout sentiment rendu avec *finesse, grâce, ingénuité*.

L'INSCRIPTION.

L'*inscription* est une pensée en vers destinée à être gravée sur un édifice public, un temple, un arc de triomphe, une statue..... soit pour rappeler un événement, soit pour faire connaître une personne.

Nature de l'inscription.

On distingue trois sortes d'inscriptions :

Différentes sortes d'inscriptions.

- 1^o—l'inscription sacrée ;
- 2^o—l'inscription morale ;
- 3^o—l'inscription héroïque.

L'inscription doit avoir :

Règles de l'inscription.

- 1^o—dans la *pensée*, la clarté, la justesse, la précision ;
- 2^o—dans le *style*, la simplicité, la brièveté, la noblesse.

L'ÉPITAPHE.

L'*épitaphe*, au point de vue *littéraire*, est une inscription renfermant un trait de *louange* — ou de *morale*—ou de *satire*, et destinée à être gravée sur une tombe. — L'*épitaphe* devant être lue en passant, peut-être ingénieuse, mais doit toujours être très facile à comprendre.

Nature de l'épitaphe.

L'*épitaphe*, au point de vue de l'*affection*, est une parole du cœur qui exprime le regret et la douleur — et, quand ce cœur est chrétien, c'est aussi une parole d'espérance, de paix et de consolation ; on devrait toujours l'emprunter à la sainte Écriture.

LE SONNET.

Le *sonnet* est un petit poème destinée à renfermer une pensée intéressante, élevée ou gracieuse qui se montre sous forme de *trait* dans les trois derniers vers.

Nature du sonnet.

Disposition du sonnet. Le sonnet est composé de quatorze vers de même mesure ; les huit premiers partagés en deux quatrains roulent sur deux rimes ; les six derniers forment deux tercets avec trois rimes différentes.

II

POÉSIES FUGITIVES

Qui rappellent les vieilles formes de la versification française.

LE LAI.

Le lai. Le lai, dont le nom vient peut-être du mot allemand *Lied* qui signifie *chanson*, est une petite pièce divisée en couplets presque toujours sur deux rimes.—Le *virelai* est le lai retourné (viré). On changeait les rimes de place et on mettait les grands vers au lieu des petits vers, et les petits au lieu des grands.

LA BALLADE.

La ballade. La ballade (de baller, danser) a dû être dans l'origine un chant destiné à conduire les danses. Elle se composait de trois couplets ou strophes et d'un envoi. Chaque couplet était terminé par le même vers ce qui lui donnait un air piquant. — Actuellement le nom de ballade est donné à une petite pièce de vers racontant, avec un certain laisser-aller, un fait gracieux, émouvant, un récit tel que ceux qu'on fait le soir à la veillée, sans prétention au moins apparente.

LE TRIOLET.

Le triolet. Le triolet est une petite pièce de huit vers qui doit son nom à une triple répétition : le premier vers se répète après le troisième, puis le premier et le deuxième se répètent après le dernier. Un même vers revient ainsi trois fois. — Quelquefois le triolet a plus de huit vers.

LE RONDEAU.

Le *rondeau* est une pièce de vers, ainsi appelée parce que le premier vers revient toujours à la fin de chaque strophe. Il peut être *simple*, ou *redoublé*. Le rondeau.

Le rondeau *simple* se compose de treize vers seulement sur deux seules rimes.

Le rondeau *redoublé* admet plus de vers, et le retour de chacun des vers de la première strophe le rend plus original.

III

POÉSIES FUGITIVES

Qui forment ce qu'on appelle les curiosités littéraires.

L'ÉNIGME.

L'*énigme* est la définition en vers d'un être quelconque, faite en termes vagues, obscurs, souvent à double sens, de manière à rendre le nom de cet être difficile à deviner. L'énigme.

LA CHARADE.

La *charade* est une énigme faisant deviner séparément chacune des syllabes d'un mot quand elles ont un sens par elles mêmes, et enfin le mot lui-même tout entier. La charade.

LE LOGOGRIPHE.

Le *logogriphe* fait d'abord, comme l'*énigme*, deviner un mot tout entier ; puis, comme la *charade*, il décompose ce mot soit par lettres, soit par syllabes. Le *logogriphe* se fait encore par la transposition des lettres d'un mot. Le logogriphe.

L'ACROSTICHE.

L'acrostiche. L'*acrostiche* est une petite pièce de vers disposés de manière que les *premières lettres* de chacun de ces vers, étant réunies dans le même ordre que les vers, forment un nom. — Il y a des *acrostiches* plus compliqués ; quelquefois le même nom se trouve formé par les lettres qui commencent les vers et par celles qui les finissent.



TABLEAU
DES
PRINCIPAUX ÉCRIVAINS
PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

I
ÉCRIVAINS GRECS.

AVANT PÉRICLÈS.

- Orphée** (XIV^e siècle avant J.-C.), poète lyrique dont l'existence a été contestée à tort.
- Homère** (X^e siècle avant J.-C.), poète épique surnommé le *poète divin*, auteur de l'*Iliade*, de l'*Odyssée* et d'un petit poème héroï-comique la *Batrachomyomachie*.
- Hésiode** (IX^e siècle avant J.-C.), poète didactique surnommé le Vieillard d'Ascrée, du nom de sa patrie, auteur de la *Théogonie*, d'un poème, les *Travaux et les jours* et du *Bouclier d'Hercule*.
- Anacréon** (560-478?), poète lyrique, a composé des odes légères, ne chantant que le vin et les danses.
- Esopé** (VI^e siècle avant J.-C.), fabuliste regardé comme l'inventeur de l'*Apologue* — ancien esclave de Xanthus.
- Thespis** (V^e siècle avant J.-C.), poète tragique, passe pour le premier qui ait fait parler des acteurs en public.

ÉPOQUE DE PÉRICLÈS.

Poètes.

Pindare (520-440?), poète lyrique, le premier lyrique de la Grèce, par l'élévation et la majesté de son style.

Eschyle (525-455), poète tragique qui a cherché à exciter la terreur : *Prométhée — les Euménides*.

Sophocle (495-406), poète tragique : *Œdipe roi, Œdipe à Colonne, Antigone*.

Euripide (480-406), poète tragique : *Iphigénie en Aulide*.

Aristophane (450-380), poète comique, imité mais surpassé par Molière.

Prosateurs.

Hérodote (484-406), historien surnommé le *Père de l'histoire*.

Périclès (494-429), homme d'Etat et orateur.

Thucydide (471-395), historien ; son ouvrage est un des plus beaux monuments historiques de l'antiquité.

Eschine (387-312), orateur athénien.

Démosthène (384-322), le plus grand orateur de l'antiquité.

Platon (430-348), le plus célèbre des philosophes païens, disciple de Socrate dont il a popularisé la doctrine. Il a été appelé *le divin*.

Xénophon (445-355), historien surnommé à cause de la douceur de son style *l'abeille attique*. Il a écrit la *Retraite des dix mille*, ouvrage appelé en grec *Anabase* et la *Cyropédie*.

Aristote (384-322), philosophe, rhéteur, supérieur à tous les savants qui l'avaient précédé. Il fut *l'oracle de la philosophie* jusqu'à la fin du Moyen âge. Il a publié une *Rhétorique*, une *Poétique*, une *Logique*.

Théophraste (371–286), moraliste, disciple de *Platon* et d'*Aristote*; il a laissé un recueil de *Caractères* qui ont servi de modèles à *La Bruyère*.

Epictète (1^{er} siècle avant J.-C.), moraliste. Nous avons un résumé de sa doctrine sous le titre de *Manuel d'Epictète*.

Marc-Aurèle (121–180), moraliste.

Lucien (....–140), satirique et moraliste, auteur des *Dialogues des morts* et *Dialogues des Dieux*. Beaucoup de pages peu convenables.

Théocrite (III^e siècle avant J.-C.), poète bucolique imité par *Virgile* qui ne l'a pas surpassé.

Polybe (204–124), historien, auteur d'une *histoire générale* qui a servi de guide à *Bossuet*.

Plutarque (50–140), historien et moraliste. Il a laissé un grand nombre de *Biographies ou Vies des hommes illustres de la Grèce* et des *Œuvres morales*.

Josèphe Flavius (37–95), historien juif qui a écrit les *Antiquités Judaïques* et *la guerre des Juifs contre les Romains*.

Longin (210–273 après J.-C.), auteur didactique, a laissé un *Traité du sublime* traduit par *Boileau*.

Pères de l'Eglise grecque et écrivains ecclésiastiques.

Clément d'Alexandrie (....–217), docteur de l'Eglise, le maître d'*Origène*.

Origène (185–254), écrivain et orateur, ardent propagateur des idées philosophiques de *Pythagore* et de *Platon*; il voulut les introduire dans les dogmes catholiques, et tomba dans l'erreur.

Saint Grégoire de Nazianze (328–389), poète et orateur. Ses discours contre *Julien l'Apostat* peuvent être comparés aux *Philippiques* de *Démosthène*.

Saint Athanase (299–373), orateur et apologiste.

Saint Basile (329–379), rhéteur et orateur. Il a laissé un *Traité sur la lecture des auteurs profanes*, devenu classique.

Saint Chrysostôme (347–407), le plus éloquent des Pères de l'Église grecque. — C'est, dit Villemain, *le plus haut génie de la société nouvelle entée sur l'ancien monde*.

Synesius (365–415), poète lyrique chrétien.

II

ÉCRIVAINS LATINS.

AVANT AUGUSTE.

Plaute (254–184), poète comique remarquable par la verve et l'originalité de son esprit.

Térence (185–159), poète comique remarquable par l'élégance et la pureté de son style.

Caton l'Ancien (234–149), a composé un traité de *l'agriculture*, ouvrage précieux comme monument de la vieille littérature romaine.

Varron (116–27), surnommé le plus *savant des Romains* a laissé un *Traité d'agriculture* et un ouvrage sur la *langue latine*.

ÉPOQUE D'AUGUSTE.

(30 AVANT J.-C. — 14 APRÈS J.-C.)

Poètes.

Lucrèce (98–55), poète didactique. — Son poème *de la Nature* enseigne *l'athéisme et le matérialisme*.

- Catulle** (87-54), poète lyrique. — Vers gracieux mais sans respect pour la morale.
- Tibulle** (54-19), poète lyrique d'une élégance exquise et d'un goût littéraire très pur, mais licencieux.
- Propertius** (49-15?), poète lyrique qui a consacré son talent à chanter les plaisirs profanes et défendus.
- Virgile** (70-19), poète bucolique, didactique, épique, *le prince des poètes latins*. — C'est un esprit délicat, une âme douce et sensible, et ses vers sont surtout remarquables par leur harmonie.
- Horace** (65-8 avant J.-C.), poète lyrique, épistolaire, didactique, satirique. — Délicat et gracieux, quelquefois élevé dans ses *odes*; plein de bon sens dans ses *épîtres*.
- Ovide** (43-16), poète épique et didactique, — *le plus ingénieux des poètes latins*, élégant mais licencieux.

Prosateurs.

- Cicéron** (106-43), orateur, philosophe, épistolaire, *le prince des orateurs et des écrivains de Rome*. — Moins habile que *Démosthène* pour l'éloquence politique, nul ne l'a dépassé pour l'harmonie, la pureté, l'élégance du style.
- César** (Jules) (100-44), historien. Il a composé des *commentaires sur la guerre des Gaules et sur la guerre civile* (histoires). — Style simple, net, sans ornement, c'est le vrai style de l'histoire.
- Salluste** (87-34), historien, a écrit la *conjuración de Catilina* et la *guerre de Jugurtha*. Ses qualités sont la concision, la vivacité, la justesse et le choix des expressions.
- Cornelius Nepos** (94-24), historien, a laissé la *Vie des grands capitaines* qui manque de critique mais est écrite avec pureté et élégance.
- Tite-Live** (59-16), historien, a écrit les *Annales de l'histoire romaine* qui se distinguent par une brillante imagination et un ardent amour de la patrie.

APRÈS AUGUSTE.

(14-476).

Poètes.

Lucain (39-65), poète héroïque, a chanté le combat livré à *Pharsale* entre César et Pompée.

Stace (61-96), poète épique, a laissé la *Thébaïde* et l'*Achilléide*.

Perse (34-62), poète satirique, au style concis et serré.

Juvénal (42-130), poète satirique âpre et mordant.

Pétrone (...-65), poète satirique, auteur du *Satyricon* contre les mœurs dépravées de Néron — poète très licencieux.

Phèdre (1^{er} siècle après J.-C.), fabuliste. — Peu d'invention, sobre d'images mais toujours élégant de style.

Martial (42-102), poète épigrammatique. — Style simple, clair, concis ; parfois subtilité et affectation.

Sénèque le Tragique (3-65), poète tragique sans action ; ses pièces ne sont en général que des *canevas à déclamations* renfermant quelques brillantes scènes. — Il est en même temps *moraliste* et *philosophe*.

Prosateurs.

Pline l'Ancien (23-69), auteur didactique, a publié une *histoire naturelle* qui suppose des connaissances immenses.

Pline le Jeune (62-113), neveu de Pline l'Ancien, a laissé dix livres de *lettres* remplies d'excellents conseils littéraires et moraux. — Il a composé aussi un *panégyrique de Trajan*.

Quintilien (35-95), auteur didactique, a composé en douze livres un excellent traité d'éducation sous le titre : *Institutions oratoires*.

Quinte-Curce (1^{er} siècle), historien, a raconté les exploits d'Alexandre, roman plutôt qu'histoire véritable.

Suétone (75-160), historien, a composé plusieurs vies particulières et la vie *des douze Césars*; il est chroniqueur plutôt qu'historien et complète Tacite.

Tacite (54-119), historien, il a laissé *Annales, Histoires— Vie d'Agricole, Mœurs des Germains, Dialogue des orateurs*. — Style concis, hardi, brusque, heurté, plein de vigueur et tissu de pensées profondes.

Ecrivains catholiques, apologétiques.

Tertullien (160-245). Il a laissé l'*Apologétique, le livre des Proscriptions*. — Style déclamatoire et dur, un *style de fer*, a-t-on dit, mais vigueur de pensées.

Saint Cyprien (....-258), a écrit avec ses livres apologétiques un traité sur les spectacles; il est moins pressant, moins vigoureux que Tertullien mais plus pratique.

Lactance (250-325), a laissé : *Institutions divines* et un *Traité de la mort des persécuteurs*. — Il a été appelé *Cicéron chrétien*.

Pères de l'Eglise latine.

Saint Hilaire (300-367), est appelé par S. Jérôme *le Rhône de l'éloquence latine*.

Saint Jérôme (331-420), *le plus savant des Pères de l'Eglise latine*. — Imagination puissante, éloquence entraînante, polémique vive, âcre souvent, il a été appelé *le rude S. Jérôme*.

Saint Ambroise (340-397), orateur, il a publié des *homélies*; un traité sur les six jours de la création; il a été appelé *le Fénelon des Pères de l'Eglise*.

Saint Augustin (354-430), *l'homme le plus étonnant de l'Eglise latine*, a dit Villemain. — Défauts de style qui tiennent à son époque, mais génie puissant qui embrassait tout : théologie, histoire, métaphysique... On a de lui : ses *Sermons*, ses *Confessions*, la *Cité de Dieu*.

III

ÉCRIVAINS FRANÇAIS.

ÉPOQUE DU MOYEN AGE.

Théroulde (XI^e siècle), auteur présumé de la *Chanson de Roland*. — *Trouvères et Troubadours* — *Chansons de gestes* — *Tableaux* — *Confrères de la passion*.

Marie de France (XIII^e siècle), auteur d'un recueil de fables qu'elle appela *Ysopet* et de poésies fugitives : *Lais*.

Villehardouin (1155-1213), historien de la 4^e Croisade dont il a retracé les événements avec éloquence et poésie.

Joinville (1223-1317), historien, ami et conseiller de saint Louis (Louis IX), qui a laissé sur le règne de ce prince une *Chronique* ou histoire, précieux monument littéraire.

Froissart (1337-1410), historien — ses chroniques sont un des monuments les plus précieux du Moyen âge.

Christine de Pisan (1363-1415), historien de *Charles V* et de *Duguesclin*.

Comines (1447-1509), historien, — confident et ministre de Louis XI ; il se fit son apologiste dans ses *Mémoires* où il se montre politique habile et écrivain supérieur.

- Charles d'Orléans** (1391-1415), poète lyrique — ses vers sont de forme correcte, élégante, mais ils sont froids et un peu maniérés.
- Villon** (1431-1484), poète lyrique, vrai poète, mais poète de *bas étage*, comme on l'a appelé ; il a souvent dans ses vers servi de modèle à *Marot*.
- Marot** (1495-1544), poète lyrique, épistolaire, épigrammatique.
- Ronsart** (1524-1585), poète lyrique et épique : *Odes, chansons, sonnets, — la Franciade*.
- Régnier** (1573-1613), poète satirique.
- Rabelais** (1483-1553), romancier satirique, a laissé deux œuvres remarquables de verve et de malignité mais licencieuses : *Gargantua et Pantagruel*.
- Amyot** (1513-1593), traducteur élégant et original des *Vies de Plutarque et de plusieurs romans grecs*.
- Montaigne** (1533-1592), moraliste — auteur des *Essais* qui ont survécu aux variations de la langue française.
- Charron** (1541-1603), moraliste, auteur du livre de la *Sagesse*.
- Saint François de Sales** (1567-1622), moraliste remarquable par la précision de sa doctrine et la grâce de son style : *Introduction à la vie dévote—Lettres*.
- Brantôme** (1540-1614), biographe et chroniqueur : *Vies des Hommes illustres, des Dames célèbres*—livre curieux mais peu décent.
-

XVII^e SIECLE.

ÉPOQUE DE RICHELIEU.

(1610-1643).

Malherbe (1556-1628), poète lyrique et didactique surnommé *le tyran des mots et des syllabes*.—Il avait plus de goût que d'inspiration et composait avec une lenteur désespérante jusqu'à gâter une demi rame de papier pour faire et refaire une stance. — Nous avons de lui des *odes* et des *stances*.

Balzac (1594-1655), moraliste très élevé ; il fit pour la prose française ce que *Malherbe* avait fait pour la poésie ; il lui donna le nombre et l'harmonie.—*Lettres, le Socrate chrétien, le Prince*.

Voiture (1598-1648). Il doit sa réputation à ses *Lettres* où il se montre spirituel, léger, ne cherchant que badinage et mettant sa gloire à *bien dire des riens*. Affecté et prétentieux.—Il a laissé le fameux sonnet à Uranie.

Corneille Pierre (1606-1684), poète dramatique surnommé *le Père du théâtre français* et qui peut en être regardé comme le vrai créateur. Il l'a doté d'immortelles tragédies : *Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte*. Sa traduction de *l'Imitation* lui donne un des premiers rangs parmi les poètes lyriques.

Corneille Thomas (1625-1709), frère de P. Corneille, poète tragique d'une grande fécondité et que le nom seul de son frère semble avoir sauvé de l'oubli.

Rotrou (1609-1650), poète dramatique que Corneille appelait *son père*. — Son style a de la force et de la noblesse mais il est souvent obscur, heurté, incorrect. — *Venceslas—Cornélie*.

Descartes (1596-1650), philosophe et savant, surnommé *le Père de la philosophie française* — Au point de vue littéraire il a imprimé à la littérature du XVII^e siècle le *cachet de raison* qui la distingue. — *Discours sur la méthode, Méditations.*

Racan (1589-1670), poète bucolique.

Segrais (1625-1701), poète bucolique, traducteur en vers médiocres des *Géorgiques* et de l'*Énéide* de Virgile.

ÉPOQUE DE LOUIS XIV.

(1643-1715).

Pascal (1628-1662), moraliste et écrivain supérieur. Il a publié les *Provinciales*, lettres contre les Jésuites, appelées par Chateaubriand *un mensonge immortel*; ce mot les juge — les *Pensées*, fragment d'un ouvrage sur la religion, écrites avec un style pittoresque, nerveux, incisif.

Malebranche (1638-1715), philosophe, un des meilleurs écrivains de ce XVII^e siècle si fécond en grands écrivains. — Il est sublime comme Platon, mystique comme S. Augustin, il monte quelquefois trop haut et s'égare.

La Rochefoucauld (1613-1680), moraliste, ingénieux mais sceptique. — Dans ses *Maximes*, il ne voit que le côté mauvais de la nature humaine.

Molière (1622-1673), poète comique. Son esprit d'observation l'a fait appeler *le contemplateur* et il est universellement reconnu comme la plus haute expression du génie comique dans tous les pays. — *Les Précieuses, l'Ecole des femmes, le Misanthrope, l'Avare, le Tartuffe, le Bourgeois gentilhomme, les Femmes savantes.*

La Fontaine (1612-1695), fabuliste, *l'Inimitable* comme on l'a appelé. *Le bon homme ira plus loin que nous*, disait de lui Molière.

Boileau (1636-1711), poète didactique, épistolaire, satirique, surnommé le *poète de la raison et le législateur du bon goût*.

Quinault (1635-1688), poète dramatique et créateur du drame lyrique dans lequel il n'a pas été surpassé.

Racine Jean (1639-1699), poète dramatique, surnommé le *Sophocle français* ; le premier de nos poètes pour la beauté des images, la noblesse des sentiments, la pureté et l'harmonie du style. — *Andromaque, Britannicus, Iphigénie, Phèdre, Esther, Athalie, les Plaideurs*—*Histoire de Port Royal*.

Bossuet (1622-1704), orateur, historien, théologien, controversiste, philosophe, surnommé *l'Aigle de Meaux*. C'est une de ces intelligences d'élite dont s'honore l'humanité. — *Oraisons funèbres, Discours sur l'histoire universelle, Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même*.

Bourdaloue (1632-1704), orateur, un des premiers, dit Voltaire, qui étala dans la chaire une raison toujours éloquente ; il ne songe qu'à convaincre, jamais à plaire. — *Dialecticien incomparable, théologien exact, moraliste sûr, orateur excellent*.

Fléchier (1632-1710), orateur, se distinguant par l'élégance, la grâce, le nombre, l'harmonie du style ; il est plus rhéteur qu'orateur ; il a le mécanisme de l'éloquence plutôt qu'il n'en a le génie.

Fénelon (1651-1715), orateur, philosophe, littérateur, surnommé le *Cygne de Cambrai*.—Le style de ses divers ouvrages se distingue par la grâce, la douceur, l'élégance, une exquise sensibilité et un charmant abandon ; son goût est toujours pur, ses jugements sur les écrivains toujours sûrs et ses aperçus pleins de finesse.—*Télémaque, Fables, Dialogues sur l'éloquence, Lettre à l'Académie, de l'Education des Filles*,—*de l'Existence de Dieu*.

Labruyère (1639-1696), moraliste. Ses caractères sont un modèle d'analyse, de composition, de style.

Fleury (1640–1735), historien. Son *Histoire ecclésiastique* est remarquable par l'élégance et la simplicité du style.— L'esprit dans lequel elle est écrite l'a fait oublier.

Massillon (1663–1742), orateur, surnommé le *Racine de la chaire*. — *Grand Carême, Petit Carême, Oraisons funèbres*.

M^{me} de Sévigné (1627–1696), immortalisée par ses *Lettres* qui présentent à chaque page les pensées les plus délicates, les plus ingénieuses, les plus spirituelles.

M^{me} de Maintenon (1635–1719), a laissé des *Lettres*, des *Mémoires*, divers *Traité*s sur l'éducation. Partout se montrent un jugement exquis, et une raison droite. *Son style et la grâce de son langage me ravissent*, disait Napoléon à Sainte-Hélène, *je les préfère à celles de M^{me} de Sévigné : elles disent plus de choses.*

M^{me} Deshoulières (1632–1691), a publié des *Eglogues* et des *Idylles*.

Saint-Simon (1675–1755), historien, a écrit des *Mémoires* qui au point de vue historique et littéraire sont de la plus haute importance. *Il a écrit à la diable pour l'immortalité*, a dit de lui Chateaubriand. Il voit tout, il dit tout ; sa sincérité est hors de doute mais il n'est pas impartial.

XVIII^e SIÈCLE.

Fontenelle (1657–1757), savant et écrivain ingénieux, visant à l'esprit.— Il a su rendre attrayantes par la clarté et le charme du style les questions ardues de la science.— *Eglogues, Discours—De la pluralité des mondes.*

Rollin (1661–1741), historien et moraliste, surnommé le *bon Rollin*.—*Histoire Romaine et histoire ancienne.—Traité des études*, rempli de conseils sages et pratiques.

J.-B. Rousseau (1670-1741), poète lyrique, épigrammatique et très habile versificateur. — *Odes et Cantates* surtout. — *Épigrammes* mordantes.

Lesage (1668-1747), romancier et auteur dramatique. — Son roman *Gil blas* est la peinture vivante et animée des vices, des travers, des bassesses de la pauvre nature humaine. On a dit que c'était la *comédie* humaine qu'on y voyait. *Gil blas* n'est pas directement immoral mais il n'offre pas une bonne compagnie. — *Le Diable boîteux* n'est pas immoral. — *Turcaret* est une excellente comédie.

Louis Racine (1692-1762), poète didactique, possède à merveille le mécanisme de la versification mais manque de mouvement et d'imagination. — *Le Poème de la religion, le Poème de la grâce*.

Montesquieu (1689-1755), historien, philosophe. — Les *Lettres persanes* ont du mérite comme style et comme finesse d'aperçus, mais sont immorales et irréligieuses, — les *Considérations sur les causes de la grandeur et la décadence des Romains* sont un ouvrage de génie, — *l'Esprit des lois* dont on a dit que c'était de *l'esprit sur les lois* renferme de graves erreurs historiques et l'apologie de l'indifférence religieuse.

Daguesseau (1668-1751), orateur judiciaire et moraliste élevé. — Son plus intéressant ouvrage a pour titre : *Instructions à mes enfants*.

Voltaire (1694-1778), poète, historien, philosophe ; l'esprit le plus extraordinaire en bien et en mal. — Les seuls ouvrages classiques sont : la *Henriade*, *Œdipe roi*, *Zaïre*, *Mérope*, le *Siècle de Louis XIV* et un *choix de lettres*.

D'Alembert (1717-1783), moraliste connu surtout par son discours préliminaire en tête de *l'Encyclopédie méthodique*, œuvre colossale composée en haine de la religion et dans le but de la détruire, et dont Voltaire disait : *C'est un édifice bâti moitié de marbre et moitié*

de boue.—*C'est un habit d'arlequin : quelques morceaux de bonne étoffe beaucoup de haillon*, ajouta d'Alembert lui-même.—Œuvres anti-catholiques.

Diderot (1713–1784), philosophe et auteur dramatique.—
Esprit paradoxal et dangereux.

Marmontel (1723–1799), littérateur, romancier, poète dramatique. — *Bélisaire*, censuré par la Sorbonne, *les Incas*, roman fastidieux, *Contes moraux*, remplis d'im-moralités.

Vauvenargues (1715–1747), moraliste ingénieux. —
Introduction à la connaissance de l'esprit humain et *Maximes*.

Gresset (1709–1777), poète dramatique et conteur d'un esprit vif, enjoué, agréable. — *Vert-Vert*, — le *Carême impromptu*—le *Méchant* (tragédie).

Florian (1755–1794), poète et romancier. — Plusieurs *Romans* et des *Pastorales* en prose écrits avec élégance mais dans un goût faux ; ses *Fables* sont agréables à lire, même après celles de *La Fontaine*.

André Chénier (1762–1794), poète lyrique, heureux imitateur des poètes grecs.—*Idylles*, *Poèmes*, *Iambes*.

Joseph Chénier (1761–1811), critique et poète dramatique, frère d'André Chénier. — *Tableau des lettres françaises*—*Charles IX* (tragédie).

Mirabeau (1749–1791), orateur politique plus puissant que convaincu.

Maury (1746–1817), orateur. — Ses discours sont constamment soutenus, il était surtout habile à la repartie ; *logicien* non moins habile qu'*orateur* abondant et nerveux.—Un *Essai sur l'éloquence de la chaire*.

Buffon (1707–1788), naturaliste, philosophe. — Il est avec *Voltaire*, *Montesquieu* et *Rousseau* un des quatre grands prosateurs de son siècle. — Il se recommande par l'har-

monie, la richesse, la noblesse de l'expression. — *Histoire naturelle*—*Epoques de la nature*—*Discours sur le style* qui est devenu classique.

J.-J. Rousseau (1742-1778), romancier et moraliste ; il partage avec *Voltaire* la triste gloire d'avoir arraché son siècle à la pratique de la religion. — C'est un habile et séduisant rhéteur et ses écrits sont remplis de sophismes habilement déguisés. — La *Nouvelle Héloïse*, roman immoral,—*Emile*, traité d'éducation sans Dieu,—*Contrat social*, création d'une société sans Dieu.

Gilbert (1751-1780), poète lyrique et satirique.

Barthélemy (l'abbé) (1716-1795), érudit et critique, son principal ouvrage, intéressant comme étude de mœurs, est le *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*.

XIX^e SIÈCLE.

ÉPOQUE DE L'EMPIRE.

(1800-1815).

La Harpe (1739-1803), critique ingénieux et poète médiocre, un des maîtres du goût classique.—Son meilleur ouvrage est le *Lycée* ou *Cours de littérature ancienne et moderne* dans lequel il y a beaucoup à redire, mais que nos jeunes gens feraient mieux de lire que de dénigrer sur la foi de critiques modernes qui ne le valent pas.

Ducis (1733-1816), poète tragique très dramatique et poète lyrique plein de sensibilité. Il a fait connaître et goûter *Shakespeare* aux Français : *Hamlet*, *Macbeth*, *Othello*.

Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814), romancier d'une imagination très séduisante.—*Etudes de la Nature*, — *Paul et Virginie*.

Millevoye (1782-1816), poète lyrique et auteur de quelques petits poèmes : *Belzunce* — *l'Amour maternel* — *Alfred le Grand*. — Peu d'élévation, mais grâces dans le style.—*La Chute des Feuilles*—*la Feuille du chêne*.

Baour-Lormian (1770-1851), poète lyrique et dramatique. — Ses meilleurs ouvrages sont les traductions d'*Ossian* et de *Job*.

Delille (1738-1813), poète didactique et surtout descriptif, le plus fécond de nos poètes en poésie imitative. La monotonie de ses poèmes, malgré l'harmonie des vers et la beauté des détails, explique le discrédit dans lequel il est tombé.— *Traductions de l'Enéide* et des *Géorgiques* de Virgile — du *Paradis perdu* de Milton — *l'Imagination*—les *Trois règnes*—*la Conversation*—les *Jardins*—*la Pitié*.

ÉPOQUE DE LA RESTAURATION ET DE LOUIS PHILIPPE.

(1815-1848).

Poètes.

Béranger (1780-1857), poète lyrique. — Ses *chansons* s'élèvent quelquefois jusqu'à la majesté de l'ode ; il a de l'essor, du souffle lyrique, mais peu d'élévation morale, un cynisme quelquefois révoltant.

Lamartine (1790-1869), poète lyrique avant tout, le plus éloquent interprète des sentiments intimes de l'âme.

— *Méditations, Harmonies — Poèmes.* — Comme *pro-sateur* il est toujours harmonieux, trop peut être ; toujours poète, même dans son *Histoire des Girondins* ; il aurait dû n'être que poète.— *Cours de littérature, etc.*

Soumet (1786–1845), poète lyrique et dramatique. Sa meilleure tragédie est *Une fête de Néron*. Il a donné deux poèmes épiques, *Jeanne d'Arc* et la *Divine épopée*.

Delavigne (1793–1843), poète dramatique et élégiaque. Ses *Messéniennes* ont joui d'une juste popularité. — Ses meilleures compositions dramatiques sont *l'Ecole des vieillards, Louis XI, les Enfants d'Edouard*. *Delavigne* est une de nos plus pures renommées.

Reboul (1796–1846), poète lyrique, heureux *imitateur de Lamartine*.

Alfred de Vigny (1799–1863), poète lyrique même dans ses poèmes ; plus pur que varié, plus élevé que fécond, il eut le goût du chimérique. — *Eloa* poème, *Moyse, les Destinées—Cinq Mars*, roman historique qui travestit l'histoire et calomnie *Richelieu*.

Victor Hugo (1802–1885), poète lyrique, dramatique, épique et romancier. Imagination puissante, mais esprit faux, bizarre, excentrique.—Des pages qui attendrissent, élèvent, agrandissent l'âme ; des pages qui la rabaissent et la souillent. *Odes et ballades, Feuilles d'Automne, drames, romans*.

Brizeux (1803–1858), poète lyrique et élégiaque plein de délicatesse.—*Marie, les Bretons*.

Barbier (1805–1882), poète lyrique, puissante imagination mais peu réglée—*Iambes*.

Alfred de Musset (1810–1857), poète lyrique, dramatique.—Son vers est facile, et d'une négligence pleine de grâce ; il a des élans magnifiques ; l'ensemble de ses œuvres est sceptique, impie, immoral.

De Laprade (1812–1883), poète lyrique aux inspirations pures et élevées. — *Sursum corda, Psychée, Poèmes évangéliques, Symphonies, Pernelle, le Livre d'un père.*

Prosateurs.

J. de Maistre (1753–1821), philosophe, critique, apologiste courageux, il a laissé des œuvres qui resteront ; on l'a appelé, avec un peu d'exagération sans doute, un *Bossuet sauvage* ; il y a du trait, du mordant, des vues hardies, neuves et profondes dans les *Soirées de S. Pétersbourg* — le *Livre du Pape...* Sa correspondance est pétillante d'esprit et de grâce. Elle le fait aimer et respecter.

Joubert (1754–1824), moraliste. Il a laissé des pensées publiées par ses amis, qui indiquent un esprit ferme, élevé, profondément chrétien, un critique délicat, fin, supérieur, un littérateur raffiné jusqu'à l'excès comme on l'a dit. Sa correspondance est un modèle de grâce et d'aménité.

M^{me} de Staël (1766–1819), écrivain critique, politique, romancier ; intelligence sympathique aux grandes idées, imagination ardente, romanesque, éprise de gloire. — Elle a laissé des *Romans* : *Corinne, Delphine*, des écrits politiques et littéraires : *de l'Allemagne*.

Châteaubriand (1768–1848), c'est l'écrivain qui, depuis Voltaire, a exercé le plus d'empire sur les intelligences. — Ses ouvrages sont nombreux : *Génie du christianisme*, les *Martyrs*, les *Natchez*, l'*Itinéraire de Jérusalem*, les *Discours politiques*, les *Romans*, les *Mémoires d'outre-tombe*.

Berryer (1790–1868), orateur qui a toujours défendu les nobles et grandes causes.

Frayssinous (1765–6841), prédicateur célèbre qui a laissé deux volumes devenus classiques : *Défense du Christianisme*.

X. de Maistre (1764–1852), conteur attrayant, frère de J. de Maistre, qui n'a laissé que quelques pages : *Voyage autour de ma chambre*, le *Lépreux de la cité d'Aoste*.

Cormenin (1788–1868), homme d'état, publiciste, critique. Sous le nom de *Timon* il a laissé des pamphlets qui eurent beaucoup de retentissement. Comme critique : le *Livre des orateurs*, est une œuvre remarquable.

Cousin (1792–1867), moraliste et philosophe, il a traduit les *Œuvres de Platon*. Au point de vue catholique, les livres de *Cousin* ont de nombreuses erreurs. Au point de vue littéraire, ils offrent des pages admirables ; il a porté dans ses écrits le sentiment du *beau*, du *bien* et du *vrai* qui est l'âme du talent. — Il a laissé des études sur la *société* et sur quelques femmes du XVII^e siècle.

Lamennais (1782–1854), philosophe, écrivain éminent, mais rempli de contradictions. Esprit étrange et puissant, il a commencé par l'*Essai sur l'indifférence* qui lui a valu le nom de *nouveau Bossuet* et a fini par un livre remarquable de style mais épouvantable de doctrine : les *Paroles d'un croyant*.

Villemain (1790–1870), critique élégant, causeur admirable, il a laissé : *Tableau de la littérature française* et de l'*éloquence chrétienne*, au IV^e siècle.

Lacordaire (1802–1861), orateur qui s'est distingué par la hardiesse des vues, par l'essor d'une verve originale, par la nouveauté, l'éclat, la poésie, les illuminations. — On a dit qu'il avait du *clairon dans la voix et que l'éclair du glaive brillait dans sa parole*. — *Conférences de Paris et de Toulouse*, *Vie de S. Dominique*, *Oraison funèbre de Drouot*.

Montalembert (1810–1869), historien, orateur. élévation d'idées, charme et fascination dans le style ; il fait aimer ceux dont il raconte la vie et les vertus : *Histoire de Ste Elisabeth de Hongrie*, *les Moines d'Occident*.

Sainte-Beuve (1804–1869), critique, avant tout *peintre de portraits*. Ses œuvres *Causeries du lundi* sont une encyclopédie qui embrasse la philosophie, la politique, l'histoire, la poésie, l'éloquence, les arts. Il excelle dans l'analyse des détails. Il est sceptique en religion, souvent partial dans ses jugements littéraires. — Sainte-Beuve a publié aussi des *poésies*, d'une mélancolie affaissante et une *Histoire de Port royal* dont il semble se faire l'apologiste.

Dupanloup (Mgr) (1802–1878), *orateur*, l'un des plus illustres de notre siècle ; *polémiste* plein de verve, de force, d'à-propos, de chaleur ; *moraliste* donnant sur l'*Education des enfants* et sur le *Mariage chrétien* des conseils sages et pratiques.

L. Veillot (1813–1883), publiciste, critique éminent, défenseur de la doctrine catholique, puissant par la pensée et par le style. Il restera comme le représentant le plus illustre de la presse au XIX^e siècle.—*Nombreux ouvrages*, tous étincellent de verve, de traits spirituels et acérés, d'une pureté étonnante de style ; quelques-uns d'une grâce et d'une fraîcheur qu'on ne soupçonnerait pas chez le polémiste parfois si mordant.—*Correspondance* à lire.

Ozanam (1813–1853), historien. Il a publié : *Etudes germaniques pour servir à l'histoire des Francs, la Civilisation au V^e siècle, le Dante et la philosophie catholique au XIV^e siècle*.

A. Thierry (1795–1856), historien regardé avec raison comme un des pères de l'histoire moderne et un des chefs de l'École narrative et pittoresque. Il a publié *Lettres sur l'Histoire de France, Récits des temps mérovingiens*.

Thiers (1797–1877), historien de la *Révolution et de l'empire*. Le récit a de l'intérêt, il est animé, entraînant, mais le *fatalisme* fait le fond de cette œuvre. *Thiers* se fait l'apologiste de celui qui triomphe, aussi son livre laisse-t-il dans l'esprit une impression pénible.

Michelet (1791–1874), historien. Il a laissé une *Histoire de France* qui dans les premiers livres, l'époque du Moyen âge, se montre animée par la foi et étincelante de poésie... la suite devient passionnée et tourne au pamphlet. — *L'Histoire de la Révolution* est un hymne en l'honneur des hommes et des principes de 89.

Nisart (1806–1888), critique, a laissé une *Histoire de la littérature française* dont presque tous les jugements font autorité.

IV

ÉCRIVAINS ÉTRANGERS.

Italiens.

Dante Alighieri (1265–1321), poète épique, auteur de la *Divine Comédie* qui lui a valu le nom d'*Homère du Moyen âge*. Génie puissant, il a su, dans ce merveilleux poème, se montrer à la fois homme d'état, philosophe, théologien, littérateur, poète, savant, grammairien. *Boileau* l'a ignoré et ce n'est pas une de ses gloires ; *Voltaire* a ri de lui, c'est un honneur pour le Dante ; il est trop haut pour être compris de *Voltaire*. — *Vie nouvelle*, *Sonnets* et *Canzoni*.

Pétrarque (1304–1374), poète lyrique, il a composé de nombreux *Sonnets* tous consacrés à chanter les perfections idéales de *Laure*—des *Epîtres* et des *Eglogues* en latin, un poème les *Triumphes*. Il a contribué avec *Dante* à rendre plus harmonieuse et plus douce la langue italienne.

Boccace (1313–1375), conteur licencieux qui a eu le triste honneur d'être imité par *La Fontaine*. Son livre *Décameron* contient cent nouvelles ou contes. Il a créé la prose italienne comme *Dante* et *Pétrarque* avaient créé la poésie.

Pic de la Mirandole (1463-1484), érudit célèbre qui *savait tout* ; son esprit précoce et sa prodigieuse mémoire l'ont rendu célèbre ; il n'a rien laissé de durable.

Arioste (1474-1533), poète héroï-comique, auteur de *Roland le furieux*, épopée romanesque.

Vida (1470-1566), composa en latin de nombreux ouvrages parmi lesquels la *Poétique* écrite avec méthode et la *Christiade* poème épique sur J.-C.

Tasse (Torquato Tasso dit le) (1544-1545), poète épique, auteur de la *Jérusalem délivrée*, une des œuvres les plus belles et les plus régulières des temps modernes.

Tassoni (1565-1625), poète héroï-comique, auteur du *Sceau enlevé* — la *Secchia rapita*, modèle du genre, comme le *Lutrin* de Boileau.

Guichardin (1482-1540), historien. Dans son *Histoire d'Italie* de 1470 à 1534 il montre de la partialité contre les Papes et contre la France.

Machiavel (1469-1527), historien et politique, est tristement célèbre par son livre *du Prince* qu'on a pu appeler le *Bréviaire des ambitieux, des fourbes et des scélérats*.—Son *Histoire de Florence* est meilleure.

Maffei (1675-1755), poète tragique, a publié *Méropé* imitée par Voltaire.

Métastase (1698-1782), poète lyrique et dramatique. Ses *opéras* sont faiblement conçus, mais charment l'oreille par la pureté et la douceur du style.

Goldoni (1707-1793), poète comique, a composé plus de 150 pièces, aspirant à être le *Molière de l'Italie* ; il manque de vigueur dans la création des caractères.

Alfieri (1749-1803), poète dramatique, modèle de concision et de justesse ; éloquent et nerveux dans les situations dramatiques qu'il a su créer.

Manzoni (1784-1873), poète lyrique, célèbre surtout par son roman *les Fiancés*, tableau complet de la société italienne au XVII^e siècle. — Il avait pour devise : *Ne pactiser jamais avec la bassesse. — Ne trahir jamais la vérité.*

Silvio Pellico (1780-1854), poète dramatique, auteur de sept tragédies dont la plus célèbre est *Françoise de Rimini*. Son livre *Mes Prisons*, récit de ses neuf ans de captivité au Spielberg, et son petit livre : *Devoirs des hommes* l'ont rendu populaire.

César Cantu (1807-1881), historien. Nombreux ouvrages sur l'Italie ; son *Histoire universelle* est son titre de gloire ; elle est écrite au point de vue catholique quoique un peu libérale.

Portugais.

Le Camoëns (1525-1579), poète épique, auteur des *Lusiades* (du latin *Lusitani* qui veut dire *Portugais*). — Œuvre élatante de poésie et brûlante de patriotisme ; elle fait à elle seule, la gloire du Portugal. Il y a de graves défauts mais ils semblent disparaître sous la magie du style, et les bateliers du Tage redisent encore les chants de Camoëns.

Espagnols.

Michel Cervantes (1547-1616), conteur, auteur du roman célèbre *Don Quichotte*, critique spirituelle des romans de chevalerie alors si fort en vogue partout. — Tout le monde connaît cet *ingénieux chevalier de la Manche* — cette *Dulcinée du Toboso* pour laquelle il soutient de si ridicules combats, et *Sancho Pança* et l'illustre *Rossinante* dont les noms excitent toujours le sourire.

Lope de Vega (1562-1635), poète dramatique d'une fécondité prodigieuse et d'une étonnante facilité.

Donoso Cortès (1809–1853), homme d'état, publiciste et orateur d'un grand talent. Ses *Discours*, ses *Considérations sur la philosophie* sont des monuments de l'éloquence espagnole. Il a toujours défendu l'Eglise.

Balmès (1810–1848), philosophe et publiciste, il fut le défenseur du catholicisme. Ses œuvres sont toutes remarquables par la logique et le bon sens ; on leur reproche un peu de prolixité. *Protestantisme comparé au catholicisme — l'Art d'arriver au vrai*, excellent opuscule de philosophie pratique.

Anglais.

Shakespeare William (1564–1616), poète dramatique, créateur du drame en Angleterre, écrivain de premier ordre ; mais plus de génie que de goût. — Il excite la terreur, la pitié, l'admiration : il descend quelquefois jusqu'au hideux et au dégoûtant. On ne sait, dit un critique Anglais, *Blair*, ce qui l'emporte en lui ou les défauts ou les beautés.

Milton (1608–1674), poète épique, auteur du *Paradis perdu*, conception grandiose qui ne sort pas un instant des limites du merveilleux et dans laquelle il faut moins compter les défauts que les beautés ; les beautés sont innombrables et font de ce poème une des plus hautes créations de la poésie.

Daniel Foë (1661–1731), connu par son roman *Robinson Crusôé*, écrit avec un air de si bonne foi qu'il gagne toujours son lecteur.

Addisson (1672–1719), prosateur, poète, philosophe, critique, a traduit les *Géorgiques de Virgile*, a composé un traité sur l'*Evidence du Christianisme*, il est surtout connu par une publication, le *Spectateur*, revue qui est un modèle d'élégance, de correction et de fine critique.

Pope (1688–1744), poète didactique ; il a traduit en vers l'*Iliade* et l'*Odyssée* ; il a publié quelques *odes* et

plusieurs poèmes : *Essai sur l'homme*, son œuvre principale ; *Essai sur la critique*, donnant des règles littéraires d'un goût très sûr ; — la *Boucle de cheveux*, poème héroï-comique. Il s'était formé à l'école de *Boileau* et, souvent, il ne lui est pas inférieur.

Young (1681–1765), poète élégiaque, auteur des *Nuits*. *Châteaubriand* a dit de lui : *Young* a fait une mauvaise école et n'était pas lui-même un bon maître.

Swift (1667–1745), auteur des *Voyages de Gulliver*, livre plus bizarre qu'amusant, roman politique et satirique qui a pour but de ridiculiser les institutions de la société.

Sterne (1713–1768), conteur, auteur du *Voyage sentimental* et de *Tristram Shandy*, roman en neuf volumes qu'on ne peut analyser. — *Sterne* est l'homme du paradoxe, l'homme du scandale ; il se moque de tout, de la morale comme de la religion.

Goldsmith (1728–1774), auteur du *Vicaire de Wakefield*, sorte d'idylle en prose, tableau gracieux de l'intérieur d'une famille honnête, celle du docteur *Primerose*, pasteur protestant.

Cooper (1798–1851), romancier, qui nous intéresse à la vie des indiens dont il a écrit, avec exactitude et énergie, les mœurs et les combats.

Thompson (1700–1748), poète descriptif, auteur des *Saisons*.

Robertson (1721–1793), historien, disciple de Voltaire, il cherche sans cesse à rabaisser le Christianisme. — *Histoire de Charles-Quint* et *Histoire d'Amérique*.

Gibbon (1737–1794), historien protestant, puis catholique, puis encore protestant, au fond un *sceptique*. — Savant laborieux, patient dans ses recherches — *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*.

Hume (1711–1776), historien sans exactitude et sans impartialité. — *Essais philosophiques* contre les dogmes catholiques, *Histoire d'Angleterre*.

Lingard (1759–1851), historien catholique, voulut dans son *Histoire d'Angleterre* rétablir la vérité altérée par *Hume*.

Chatham (William Pitt), (1708–1778), orateur de premier ordre, ennemi implacable de la France.

Pitt William (1759–1806), deuxième fils de lord *Chatham*, ministre et orateur comme lui.

O'Connell (1775–1847), un des orateurs le plus puissant et le plus populaire des temps modernes. Il était devenu, pour ainsi dire, l'âme du peuple Irlandais qui ne vivait et qui ne pensait que par lui.

Walter Scott (1771–1832), romancier qui, au commencement de ce siècle, a rempli de son nom l'Angleterre et l'Europe entière.—Principaux romans historiques : *L'Antiquaire*, *Ivanoë*, *Quentin Durward*. — Il a écrit une *Histoire de Napoléon* qui n'est ni exacte ni impartiale.

Ch. Dickens (1812–1870), un des romanciers les plus distingués de l'Angleterre.

Lord Byron (1788–1824), poète lyrique de l'école de J.-J. Rousseau, école rêveuse, malade, mélancolique jusqu'au désespoir. Il est immoral et impie. Tous les héros de Byron sont hautains, fantastiques, sombres, tous en révolte avec la société.—*Le pèlerinage de Childe Harold*, *le Corsaire*, *Lara*, *Manfred*, *Don Juan*.

Allemands.

Klopstock (1724–1773), poète épique, a publié la *Messiede* et quelques *odes*. — Cette épopée est grande par le sujet et l'exécution ; l'imagination se fatigue quelquefois à la suivre dans les hauteurs où elle nous transporte ; les chants et les hymnes y occupent trop de place ; elle ne deviendra jamais populaire comme les épopées d'*Homère*, du *Dante*, ou du *Tasse*.

Gessner (1730–1780), poète bucolique, a publié des *Idylles* et la *Mort d'Abel*.

Goethe (1749–1832), poète dramatique et romancier — *Werther*, est un roman épistolaire des plus dangereux ; il produit le découragement du cœur et mène au suicide, comme *Faust*, drame fantastique, qui produit le désenchantement de l'intelligence et mène au doute et à l'irréligion.

Schiller (1759–1805), poète dramatique et historien, auteur des *Brigands*, peinture exagérée des vices du XVIII^e siècle, de *Walhstein*, de *Guillaume Tell*, de *Marie Stuart*, de *Jeanne d'Arc* et d'une *Histoire de la guerre de trente ans* qui lui assure la première place parmi les historiens allemands.

Schmid (le Chanoine Schmid), conteur charmant dont les écrits parfaitement adaptés à l'âge des enfants sont pleins de naturel et de grâce.



LITTÉRATURE HÉBRAÏQUE.

“ Il existe un livre, trésor d'un peuple devenu la fable et le jouet du monde ; un livre qui fut dans les temps anciens l'étoile de l'Orient ; un livre où tous les grands poètes des régions occidentales ont puisé l'inspiration et appris le secret des mystérieuses harmonies qui ravissent les âmes. Ce livre, c'est la Bible, le livre par excellence.

“ Livre prodigieux où le genre humain, il y a trente-trois siècles, a commencé de lire, a lu tous les jours, toutes les nuits et à toutes les heures, et dont il n'a pas encore achevé la lecture. Livre où tout se calcule avant l'invention de la science des nombres ; où, sans étude de la linguistique, on donne la clef de l'origine des langues ; où, sans études astronomiques, on dit la révolution des astres ; où, sans documents historiques, on raconte l'histoire ; où, sans études physiques, on révèle les lois du monde. Livre qui voit tout et qui sait tout, qui sait quelles pensées s'élèvent dans le cœur de l'homme et quelles pensées sont présentes à l'esprit de Dieu ;..... qui raconte ou prédit toutes les catastrophes des nations, et dans lequel entrent et s'entassent tous les trésors de la miséricorde, tous les trésors de la justice et tous les trésors de la vengeance. Et ce livre, quand les cieux se replieront sur eux-mêmes comme un éventail gigantesque, quand la terre éprouvera des défaillances, quand le soleil rappellera sa lumière et quand les étoiles s'éteindront, ce livre restera seul avec Dieu dont il est la parole éternelle, éternellement retentissante au plus haut des cieux.

“ La Bible renferme les modèles de toutes les tragédies, de toutes les élégies et de toutes les lamentations ; elle renferme aussi le modèle inimitable de tous les chants de victoire. Aucune voix n'égalera jamais celle de Moïse et de Débora célébrant le triomphe du Dieu d'Israël. Si des hymnes de victoire, nous passons aux hymnes de louange, nos temples eux-mêmes n'en ont pas de plus beaux que ceux qui montaient vers Jéhovah, enveloppés des parfums de la rose, et de la fumée de l'encens. Si nous cherchons des modèles de poésie lyrique, il n'y a point de lyre comparable à la harpe de David, l'ami de Dieu ; si nous cherchons des modèles de la poésie bucolique nous n'en trouverons point de plus frais et de plus purs qu'à l'époque des patriarches.” (Donoso Cortès).

“ C'est donc avec raison que nos ancêtres de France portaient la Bible en triomphe et la couvraient d'or. Pour eux, ce premier des livres anciens était le premier des livres modernes, et, pour ainsi parler, l'auteur de ces livres mêmes, car de ses pages ils voyaient sortir toutes les langues, toute l'éloquence, toute la poésie et toute la civilisation des temps nouveaux.

“ Que le dix-huitième siècle n'ait pas compris la beauté de ce livre ; qu'il en ait parodié les pages les plus brillantes dans je ne sais quelles traductions sacrilègement burlesques ; qu'il ait eu, après l'avoir ainsi travesti, l'odieuse courage de le vouer aux dérisions des peuples, comme si ce masque d'emprunt eût été sa véritable physionomie, ce n'est pas merveille, et il ne faut pas s'arrêter à ces jeux d'enfants plus méchants que terribles. Voyez plutôt comme nos contemporains ont été bien plus justes, et mieux inspirés. Il en est peu surtout parmi les plus distingués, qui n'aient goûté les écrivains sacrés, et qui ne les aient honorés d'une fleur pour recomposer leur couronne. A côté de l'orateur espagnol, avant ou après lui, c'est le comte de Maistre, c'est Chateaubriand, de Bonald, Lord Byron, Lamartine, Mgr Dupanloup, Mgr Plantier, Louis Veuillot. En un mot, il n'est personne aujourd'hui qui oserait contester les beautés littéraires des saintes Ecritures, même parmi ceux qui refusent leur croyance aux grandes vérités qu'elles enseignent.

“ Sans aucun doute, cette beauté supérieure de langage est due à l'inspiration divine : l'homme ici s'efface pour n'être que l'organe de la divinité. Toutefois, il ne faudrait pas croire que l'homme cesse d'être sous la main de Dieu, un instrument intelligent. Dieu l'inspire, mais l'écrivain approprie à la pensée divine le tour de son esprit et les images qui lui sont familières ; en un mot, il lui communique son *style*. De là d'une part, la diversité entre les écrivains sacrés, de l'autre, la céleste harmonie de leurs accents. (L'abbé Victor Charland).

UN MOT DE LA LANGUE HÉBRAÏQUE.

“ L'hébreu est la langue première du genre humain, tout le monde le sait. C'est aussi la plus simple des langues anciennes, sa richesse consistant uniquement à ne pas manquer du nécessaire. Par un trait qui respire admirablement une civilisation primordiale, il ne possède, en grande partie, que des termes sensibles, et ne compte qu'une très faible quantité de ces termes abstraits, signe et conquête ordinaires d'une langue enrichie par les siècles ; bref, le nombre de ces expressions, au dire de l'abbé Glaire, se renferme dans des bornes si resserrées, “ qu'en les analysant, à peine les grammairiens hébreux ont-ils pu rassembler pour leur lexique, deux mille racines fondamentales.” De plus, outre que les verbes n'ont là que deux temps et deux modes rigoureusement dignes de ce nom, ils expriment pour la plupart des phrases entières. Les prépositions et les pronoms ne sont le plus souvent que des lettres ajoutées au commencement ou à la fin des mots. La syntaxe est à peu près nulle, tant elle enveloppe peu de combinaisons, et permet peu d'artifices. Sous la plume de l'écrivain, même le plus étudié dans son style, elle respire toujours un abandon voisin de la négligence ; elle a le tour généralement audacieux, mais toujours sans apprêts ; elle présente peu de variétés dans les constructions et les coupes ; on dirait presque toutes ses phrases fondues dans un moule uniforme et découpées sur la même mesure.

“ Ce n'est pas tout. La langue sainte semble se complaire dans l'inachevé ; “ après avoir jeté le mot important de la pensée ou le trait principal de l'image, elle s'arrête ; une

expression de plus circonscrirait plus nettement l'idée ; encore un linéament, qu'elle pourrait aisément tracer, finirait son tableau, couronnerait heureusement la figure ; elle ne tient nullement à se donner ce mérite, et demeure pour satisfaite, du moment que son laconisme, fût-il informe, suffit, je ne dis pas à rendre, mais à trahir la pensée."

On comprend par là quelle somme de travail ont demandé les premières *traductions* des saints livres, quelle science exégétique et quelle souplesse de style il a fallu pour les transporter sans les défigurer dans un autre idiome. Aussi, deux de ces versions, celle des *Septante* et la *Vulgate* occupent-elles une place d'honneur au premier rang des grandes œuvres littéraires." (L'abbé Victor Charland.)



ÉCRIVAINS SACRÉS

ET

LIVRES SAINTS.



Moïse — *Guerrier, législateur, historien, poète et prophète*, Moïse, sous l'inspiration divine, écrit pour son peuple les cinq livres du *Pentateuque* : la *Genèse*, l'*Exode*, le *Lévitique*, les *Nombres*, et le *Deutéronome*. Il est non seulement le plus grand des historiens, mais encore l'un des premiers poètes lyriques.

La Genèse — *Genèse* est un mot grec qui signifie *génération*. Ce livre, le premier des cinq que Moïse écrit, est ainsi appelé parce qu'il contient l'histoire de la création du monde et de la naissance des patriarches.

L'Exode — *Exode* est un mot grec qui signifie *sortie*. Ce livre contient l'histoire de la sortie des enfants d'Israël hors de l'Égypte, depuis la mort de Joseph jusqu'à l'érection du tabernacle au pied du mont Sinai.

Le Lévitique — Le nom de *Lévitique* a été donné à ce livre parce que tout ce qu'il contient a quelque rapport aux fonctions des prêtres et des ministres du tabernacle ; prêtres et ministres qui appartenaient tous à la tribu de Lévi.

Les Nombres — Ce livre contient ce qui se passa durant environ quarante ans que les Israélites demeurèrent dans le désert. Il s'appelle les *Nombres*, parce qu'il commence par le *dénombrement* du peuple d'Israël, que Dieu fit faire pour la seconde fois.

Le Deutéronome — *Deutéronome* est un mot grec qui signifie *seconde loi* ; c'est le nom qu'on donne à ce livre, parce que Dieu y fait publier une seconde fois la loi qu'il avait donnée à son peuple sur le mont Sinai.

Josué — *Josué* succède à Moïse dans la conduite du peuple d'Israël, et continue l'histoire du peuple de Dieu jusqu'à la captivité. Son livre est surtout remarquable par une grande simplicité de récit, simplicité d'autant plus admirable qu'elle dérobe en quelque sorte à nos yeux le héros de tant de merveilles pour faire briller d'un éclat plus pur la gloire de Dieu et celle de son serviteur Moïse.

Le livre des Juges. — Le livre des *Juges* contient l'histoire de ce qui se passa depuis la mort de Josué jusqu'à celle de Samson. On ne sait point précisément qui est l'auteur de ce livre. Quelques-uns l'attribuent à Samuel, d'autres à Ezéchias, et d'autres à Esdras. On croit qu'il a été écrit sur les mémoires que chaque juge avait laissés de ce qui s'était passé de son temps.

Le livre de Ruth. — Le livre de *Ruth* doit être considéré comme une suite du livre des Juges, et comme une introduction à celui des Rois. Suivant l'opinion la plus autorisée, Samuel serait l'auteur de ce livre. L'histoire de Ruth, la Moabite, est un modèle de grâce et de douce poésie.

Les livres des Rois. — Les livres des *Rois* sont au nombre de quatre. Ils sont ainsi appelés parce qu'ils contiennent l'histoire de l'établissement de la royauté parmi les Juifs. On croit communément qu'Esdras, ayant eu les mémoires qu'avaient laissés les prophètes Samuel, Gad et Nathan, en a composé l'histoire des rois telle que nous l'avons aujourd'hui. Cet ouvrage contient d'admirables leçons et de touchants exemples de vertu.

Les Paralipomènes. — *Paralipomènes* est un mot grec qui signifie *choses omises* ou *oubliées*. Ces livres, au nombre de deux, sont ainsi nommés parce qu'ils contiennent plusieurs choses qui ne sont point dans le livre des Rois. Esdras est l'auteur présumé de cet ouvrage.

Livre d'Esdras. — Son livre ne présente rien de très remarquable du côté de l'élocution, mais la narration n'est pas sans intérêt. La belle simplicité du style, et une certaine noblesse, née du sujet même, en sont les principaux traits.

Livre de Tobie. — Ce livre, un des plus touchants et des plus instructifs de l'Écriture, nous raconte les alternatives de prospérité et de malheur de ce saint homme ; il nous dit aussi son inébranlable fidélité au service du Seigneur, et les récompenses que Dieu se plût à répandre sur cet exact observateur de la loi, qui craignait même jusqu'aux moindres apparences du péché.

Livre de Judith. — Le livre de *Judith* contient l'histoire de la naissance, de la vie et de la mort de cette femme illustre qui sauva Béthulie assiégée par Holopherne. Le grand-prêtre Eliacim est l'auteur supposé de ce livre.

Livre d'Esther. — Il contient l'histoire d'*Esther* et de Mardochée. On voit par le texte même de ce livre que Mardochée en est l'auteur.

Livre de Job. — *Job*, philosophe et poète, allié à la magnificence du style, la sublimité des pensées, la grandeur des images, la grâce de l'expression. Il écrit l'histoire de ses propres malheurs, puis de la prospérité que Dieu lui donne en récompense de ses vertus.

Livre des Psaumes. — *David* est le premier des poètes du sentiment. C'est le roi des lyriques. Il est l'auteur des *Psaumes*, hymnes populaires destinés à être chantés par le corps de la nation dans les grandes solennités du temple. Nulle poésie n'a joui dans le passé et dans le présent d'une popularité aussi glorieuse. Roi, guerrier, poète sublime, David fut encore grand prophète. Il a vu de loin le Messie promis, et l'a chanté avec une magnificence que rien n'égalera jamais.

Livre des Proverbes. — L'Église a toujours eu une vénération singulière pour les *Proverbes* de Salomon.

Elle regarde ce livre non seulement comme l'ouvrage du plus sage de tous les rois, mais comme l'ouvrage de la Sagesse même qui veut bien donner aux hommes, par la bouche de ce prince, des règles de morale pour les conduire dans les différents états et les diverses circonstances de leur vie. D'après le sentiment le plus commun et le plus autorisé, *Salomon* est l'unique auteur de ce livre.

Livre de l'Ecclésiaste. — Ecrit par Salomon, sous la dictée de l'Esprit-Saint, ce livre apprend aux hommes que les richesses, les honneurs et les plaisirs de ce monde ne sont que vanité.

Le Cantique des Cantiques. — Ce livre renferme à la fois une allégorie et une églogue. Salomon y célèbre, sous la forme d'un épithalame, l'amour de Dieu pour Israël, et l'union mystérieuse de l'âme humaine et de Jésus-Christ.

Livre de la Sagesse. — Ce livre est écrit avec tant d'élévation et de force qu'on peut dire que c'est un des plus touchants et des plus sublimes de l'Écriture. Il exhorte à l'amour et à la recherche de la Sagesse, qu'il appelle l'effusion toute pure de la clarté du Tout-Puissant, l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu et l'image de sa bonté. Selon l'opinion la plus probable, Salomon est l'auteur de ce livre.

Livre de l'Ecclésiastique. — Ce livre s'appelle *Ecclésiastique*, qui signifie la même chose que *Ecclésiaste*, c'est-à-dire *prédicateur* ; nom qu'on lui donne parce qu'il *prêche*, en enseignant aux hommes à vivre selon les règles de la piété et de la justice. Il fut composé par Jésus, fils de Sirach qui était de la ville de Jérusalem. L'Église place néanmoins ce livre au nombre des cinq livres de Salomon.

Isaïe (785 ans av. J.-C.) — *Isaïe* est le plus grand des prophètes. Il est le poète du mouvement et de la vie, possédant au suprême degré la véhémence oratoire ; bien supérieur à Homère qui est pourtant surnommé *le roi de la poésie hellénique*. Selon saint Jérôme, la période des prophéties d'Isaïe couvre près de cent ans.

Jérémie (629-586 av. J.-C.) — Le plus national des poètes sacrés, auteur des *Lamentations*, qui dominent, sans rivales, toutes les autres poésies consacrées par le regret à gémir sur un revers.

Baruch (contemporain de Jérémie). — Disciple et secrétaire de Jérémie, Baruch appartenait à une famille illustre de la Judée. Pendant la captivité des Juifs, à Babylone, il écrivit le livre de ses prophéties, qui toutes respirent une poésie empreinte de mélancolie et de tristesse.

Ezéchiel (VI^e siècle av. J.-C.). — A l'âge de vingt-cinq ans, *Ezéchiel* fut emmené captif à Babylone ; et après cinq années de captivité, il fut rempli de l'esprit de prophéties ; les cieux lui furent ouverts, et il eut des visions divines. On en compte jusqu'à vingt-deux. *Ezéchiel* est le poète du merveilleux ; inégal dans son style, prolix dans les détails, il pousse la description jusqu'au dernier degré d'énergie.

Daniel (VII^e siècle av. J.-C.) — Dès l'âge de dix ans, il fut emmené captif à Babylone. Etant de la tribu de Juda, et du sang royal de David, il fut choisi par l'ordre de Nabuchodonosor pour être instruit dans la science des Chaldéens, et demeurer auprès de sa royale personne. Daniel est l'auteur d'un des livres les plus instructifs de la Bible ; il raconte les événements futurs comme une page d'histoire contemporaine. Son récit du festin de Balthasar est un tableau dont la sombre réalité n'a pas été surpassée par les plus tragiques situations de la poésie dramatique.

Osée (VIII^e siècle av. J.-C.) — Le premier des douze *petits* prophètes, ainsi nommés, non qu'ils soient moins dignes de considération que ceux qu'on appelle *grands*, mais parce que leurs ouvrages sont moins longs et moins étendus. Osée est le fléau de l'idolâtrie ; le pathétique et la vivacité de son style font de cet écrivain sacré le plus imagé des prophètes.

Joël. — Contemporain d'Osée, Joël a prophétisé durant près de cent ans. "Il est le poète de la détresse. Il prévoit les maux à venir, il les prédit, non pas avec sévérité, mais avec douleur."

Amos (VIII^e siècle avant J.-C.) — Amos était berger ; son langage, quelquefois inculte, peut-être monotone, offre un aimable mélange de grandeur et d'ingénuité.

Abdias. — Abdias prophétise contre les Iduméens. Le livre qu'il écrivit est le plus court des Saintes Écritures, mais saint Jérôme déclare que par la sublimité des pensées, la profondeur des mystères qu'il renferme, ce livre ne le cède à aucun autre. La manière d'Abdias se rapproche beaucoup de celle de Jérémie avec qui il est souvent mis en parallèle.

Jonas. — Il est le plus ancien des prophètes dont nous ayons les écrits. Cependant, on ne le met que le cinquième entre les petits prophètes, parce que l'histoire qui fait le sujet de son livre n'est arrivée que cinquante ans après ses premières prédications. Cette histoire est une des plus belles et des plus intéressantes de l'Écriture.

Michée. — Michée prédit les malheurs qui doivent s'abattre sur les royaumes de Juda et d'Israël, en punition de leurs crimes. L'admiration de plusieurs critiques l'a placé à côté d'Isaïe.

Nahum. — Ce prophète alla, sur l'ordre de Dieu, prêcher la pénitence aux Ninivites, et leur annoncer les maux dont ils étaient menacés. Par l'élévation et la majesté de son style, il a mérité d'être surnommé le plus sublime des petits prophètes.

Habacuc. — Un chapitre admirable de son livre nous rappelle les hymnes de Moïse et de Débora.

Sophonie. — Sophonie menace Juda des foudres du Seigneur, et exhorte le peuple à recourir à Dieu pour apaiser sa colère. Il termine son livre par des consolations qu'il adresse à Jérusalem, lui assurant qu'un jour le Seigneur mettra en elle son plaisir et sa joie.

Aggée (520 ans avant J.-C.) — Fut envoyé par Dieu à Zorobabel, chef de Juda, et à tous les Juifs qui étaient revenus de la captivité de Babylone, pour les exciter à rebâtir le temple. Rien n'égale la véhémence de ses exhortations.

Zacharie (519 ans avant J.-C.) — Commença à prophétiser la seconde année du règne de Darius, 519 ans avant Jésus-Christ. Telles sont la précision et la clarté de ses oracles, qu'il semble avoir lu au livre des décrets divins toute l'histoire du peuple de Dieu depuis la captivité.

Malachie. — Le dernier des prophètes. Il parut au temps de Néhémie, après que le temple fut achevé. Moins élégant que ses devanciers, il est plein de hardiesse dans l'élocution.

Livres des Machabées. — Ces deux livres couvrent une période d'environ cinquante-deux ans, et racontent les prodiges de valeur accomplis par Judas Machabée pour la défense de la religion de ses pères et le culte du vrai Dieu. Une différence marquée dans le style et la méthode annonce deux auteurs différents.

L'Évangile selon S. Mathieu. — Saint Mathieu, auteur du premier des quatre Évangiles, était fils d'Alphée, galiléen de naissance, juif de religion et publicain de profession. Son nom était *Lévi*. Depuis sa vocation, il fut plus connu sous le nom de *Mathieu*. Il demeurait à Capharnaüm ; mais il avait son bureau hors de la ville, sur le bord de la mer de Tibériade. C'est là qu'il était lorsque le Seigneur l'appela à sa suite. Il répondit fidèlement à sa sainte vocation. Sur le point de quitter les Juifs pour aller porter les lumières de la foi aux gentils, il écrivit, par l'Esprit de Dieu dont il était rempli, l'*Histoire* de la vie et de la mort de Jésus-Christ. Il donna à son ouvrage le nom d'*Évangile*, qui en grec, signifie *bonne nouvelle*. On croit qu'il écrivit cet ouvrage en l'an 36, trois ans après la mort de Jésus-Christ.

L'Évangile selon S. Marc. — On croit que saint Marc était disciple de saint Pierre. Lorsque ce dernier

alla à Rome, saint Marc l'y accompagna, et, selon la plupart des Pères, ce fut là qu'il écrivit son *évangile*, à la prière des fidèles de cette ville, qui le conjurèrent de leur laisser par écrit ce que saint Pierre leur avait enseigné par ses paroles. Il semble, dit saint Augustin, qu'il ne fasse qu'abrégé saint Mathieu ; cependant, il est plus étendu en certains endroits ; et il ajoute quelquefois, en peu de mots, des choses très importantes. On croit que ce fut en l'an 45 que saint Marc écrivit son *évangile*, douze ans après la passion.

L'Évangile selon S. Luc. — Saint Luc était médecin, comme nous l'apprenons de saint-Paul. Il fut disciple de cet apôtre, et l'accompagna dans ses voyages. Aussi saint Paul l'appelle son bien-aimé, la gloire de Jésus-Christ. Saint Luc écrivit sur le rapport de ceux qui avaient été témoins des actions de Jésus-Christ. Quelques-uns croient que ce fut à la prière de saint Paul, et lorsqu'il était avec cet apôtre vers l'Achaïe et la Boétié. D'autres veulent qu'il l'ait écrit à Rome, en même temps que les Actes, vers l'an 63, trente ans après la mort du Sauveur. Il supplée à ce qu'avaient écrit avant lui saint Mathieu et saint Marc, particulièrement en ce qui regarde la naissance de saint Jean-Baptiste et l'enfance de Jésus-Christ.

L'Évangile selon S. Jean. — Saint Jean, l'évangéliste, natif de Bethsaïde en Galilée, était fils de Zébédée et de Salomé. Il était pêcheur de profession.

VOCATION DE S. JEAN. — On croit que saint Jean fut appelé à l'apostolat plus jeune qu'aucun des autres apôtres, n'ayant environ que vingt-cinq ans.

SA VIRGINITÉ. — Les Pères enseignent qu'il fut toujours vierge. Le Sauveur eut pour lui une tendresse particulière, et lui en donna des marques sensibles un moment avant d'expirer sur la croix, en lui confiant la sainte Vierge, sa mère.

SES PRÉDICATIONS. — On assure qu'il prêcha l'*Évangile* aux Parthes et qu'il fonda ou gouverna la plupart des églises de l'Asie-Mineure. Il demeura assez longtemps à

Ephèse, où l'on croit que la sainte Vierge et Marie-Madeleine l'avaient suivi.

SON EVANGILE. — Saint Jean est le dernier des écrivains sacrés ; et son Evangile est comme le sceau qui confirme la parole de Dieu. Il l'écrivit contre les hérésies d'Ebion et de Cérinthe, qui niaient la divinité de Jésus-Christ. On croit que ce fut vers l'an 96, étant lui-même âgé de 90 ans.

SUPPLICE ET EXIL. SON APOCALYPSE. — Sous l'empire de Domitien, il fut conduit à Rome, où pour avoir confessé Jésus-Christ, il fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante, d'où il sortit plus sain qu'il n'y était entré. Ensuite il fut relégué dans l'île de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse ; de là il revint à Ephèse où il mourut.

Les Actes des Apôtres. — Saint Luc, qui en est l'auteur, rapporte, sous ce titre, ce qui arriva aux apôtres après l'ascension de Notre Seigneur, ce qu'ils firent pour l'établissement de la foi et la formation de l'Eglise après la descente du Saint-Esprit, et jusqu'au temps où ils devaient se disperser dans les provinces où chacun d'eux allait exercer les fonctions de son apostolat.

Mais comme saint Luc était disciple de saint Paul, témoin de sa vie, compagnon de ses voyages et de ses travaux, il s'applique aussi plus particulièrement à écrire ce qui regarde cette apôtre ; et il le fait avec une entière simplicité, sans jamais relever ni les vertus, ni les souffrances, ni les miracles de son maître.

Les Epîtres de S. Paul. — Saint Paul a écrit treize épîtres dont les neuf premières sont adressées aux fidèles des églises de Rome, de Corinthe, de Galatie, d'Ephèse, de Philippe, de Colosse, de Thessalonique ; des quatre qui suivent, trois sont écrites spécialement pour Timothée, Tite et Philémon, ses *filz et coopérateurs dans le ministère de l'Evangile* ; la treizième est adressée aux Hébreux.

Ces lettres sont écrites dans le but de raffermir les fidèles dans la foi, de les encourager à marcher vaillam-

ment sur les traces de Jésus-Christ, de les prévenir contre les hérésies, de régler les mœurs des premiers fidèles par l'excellence des avis qu'elles renferment, de fixer, en les expliquant avec clarté et précision, certains points de doctrine. " L'épître aux Hébreux est un des plus beaux et des plus précieux monuments que possède l'Eglise chrétienne ; " la noblesse des expressions et l'élévation du style y soutiennent partout la grandeur et l'importance du sujet.

Epître Catholique de S. Jacques.—Saint Jacques écrit cette lettre aux douze tribus des Juifs dispersées hors de la Judée, pour les consoler dans les persécutions qu'ils endurent. Il y combat l'hérésie, donne des avis importants pour le choix des ministres de Jésus-Christ, et pour le règlement des mœurs.

Epîtres de S. Pierre. — Saint Pierre s'adresse à tous les fidèles, mais particulièrement aux Juifs. Il le fait avec force et autorité comme il convient au prince des apôtres. Ses deux lettres sont de pressantes exhortations à la vertu.

Epîtres de S. Jean. — Tout, dans ces deux épîtres, indique clairement qu'elles sont du disciple que Jésus aimait. C'est l'effusion de cet amour tendre qu'il avait puisé dans le sein du Sauveur.

Apocalypse de S. Jean. — L'apôtre saint Jean, relégué dans l'île de Pathmos par ordre de l'empereur Domitien, reçut de Dieu des révélations merveilleuses. L'apôtre en fait le récit dans son livre qu'il appelle *Apocalypse*, mot qui signifie *révélations*. Saint Jérôme dit que toutes les paroles de l'Apocalypse sont autant de mystères. Et c'est encore, dit-il, parler trop faiblement d'un livre qu'on ne peut assez estimer.



DES ORIGINES

DE LA

LANGUE FRANÇAISE.

SIMPLE APERÇU.

Soumise par César, la Gaule est forcée d'adopter la *civilisation* et la *langue* des Romains.

Effets de la conquête.

Les classes *élevées* cultivent le latin *littéraire* ; celui-ci ne tarde pas à se corrompre ; il périrait même s'il ne devenait la langue de l'Eglise et des lettrés.

Le latin littéraire.

Les classes *inférieures* parlent le latin *populaire* que leur apportent les soldats, les colons et les marchands venus d'Italie. De la corruption même du latin *populaire* sort une langue nouvelle, le *roman*, qui se constitue du *septième* au *dixième* siècle, et d'où naîtra le *français*, prose et vers.

Origine de la langue romane.

La langue romane se partage en langue d'*oc* et en langue d'*oïl*, celle-ci au nord, et celle-là au sud de la Loire. Ces dénominations venaient de la manière de prononcer le mot *oui*, qui dans le Midi se disait *oc*, et dans le Nord *oïl*.

Divisions de la langue romane.

Ces deux langues se subdivisent en dialectes nombreux : le *provençal*, le *limousin*, le *languedocien*, le *gascon*, etc., au Midi ; le *français*, c'est-à-dire le dialecte de l'*Ile-de-France*, le *normand*, le *picard*, le *bourguignon*, etc., au Nord.

Des principaux dialectes.

Prépondérance de la langue d'oïl.

Mais, grâce à l'extension du domaine royal, qui, du *douzième* au *quatorzième* siècle, absorbe successivement toutes les provinces du Midi, le dialecte du Nord, c'est-à-dire la langue d'oïl, éclipse à la longue tous les autres qui descendent à l'humble état de *patois*. Le dialecte de l'Île-de-France, le *français* prévaut, puis devient, à partir de Philippe de Comines, le *français moderne*, lequel à son tour se modifiera, selon les circonstances, depuis le *seizième* siècle jusqu'à nos jours.

LA POÉSIE PROVENÇALE.

Age d'or de la langue d'oc.

La langue d'oc fleurit, non-seulement dans la France méridionale, mais aussi dans toute l'Espagne de l'est et l'Italie du nord. Son âge d'or dure deux siècles, le *douzième* et le *treizième*, et c'est dans la poésie lyrique qu'elle jette le plus vif éclat.

Causes de son développement.

La douceur du climat et celle des mœurs, les guerres assez rares, un esprit de galanterie délicate, une sorte d'égalité morale établie par le culte de la poésie entre châtelaines, seigneurs et vilains, des tournois poétiques où des gens de toute condition applaudissent en commun les vainqueurs : telles sont les causes du développement extraordinaire que devait prendre le "gai savoir."

Trouvères et troubadours.

De même que les *trouvères* furent les poètes de la langue d'oïl, les *troubadours* révélèrent les beautés de la poésie provençale. On compte environ *cing cents* troubadours dont les noms ont survécu. Leurs œuvres se rapportent à trois genres principaux : la *chanson*, le *sirvente* et la *tenson*.

De la chanson.

La *chanson* fut le chef-d'œuvre de l'art provençal. Elle se divisait en *strophes* ou en *couplets*, et se terminait par un *Envoi*. Elle s'appelait aussi *chansonnette*, et même *demi-chanson*, d'après le nombre de ses couplets.

L'*aubade*, était une chanson du matin ; la *sérénade*, un chant du soir ; la *ballade* était la chanson accompagnée de danse ; la *pastourelle* représentait une scène champêtre, la *complainte* était un chant populaire sur un sujet de dévotion, sur un événement malheureux ou tragique.

Des appellations distinctes de la chanson.

Le *sirvente* était une œuvre d'enthousiasme belliqueux, ou de douleur ou de vengeance.

Le sirvente.

La *tenson* était une discussion, une querelle en vers ayant pour sujets familiers, la poésie, la politique ou la beauté.

La tenson.

Pendant *deux siècles*, l'éclat des qualités du *gai-savoir* en couvrit les défauts, mais tout-à-coup cette littérature brillante s'éclipse faute de variété dans les sujets traités par les troubadours.

Décadence du gai-savoir.

En 1323, sept bourgeois de Toulouse fondent une académie qui s'appelle d'abord *Très gaie compagnie des sept troubadours de Toulouse*, et l'année suivante, *Assemblée du gay savoir ou de la gaie science*. Mais rien ne put ranimer l'inspiration désormais éteinte.

La gaie-science dans les temps modernes.

En 1484, une femme riche et généreuse, *Clémence Isaure*, tenta de la relever. Ce fut à cette occasion que l'*Académie du gay savoir* prit le nom d'*Académie des jeux floraux*. Cette dernière institution déclinait, allait tomber quand, à la fin du dix-septième siècle, Louis XIV érigea les *jeux floraux* en une académie nouvelle qui subsiste encore.

Œuvre de Clémence Isaure.

“ En 1854 se fonda l'association poétique dite des *Félibres*, sous les auspices de Joseph Roumanille. Elle compta dans ses rangs Mistral, Anselme Mathieu, Aubanel, Paul Arène, Maurice Faure, etc.”

Associations des félibres.

“ Le *félibrige* est l'ensemble des *félibres* ou poètes de la nouvelle école provençale. Stricte-

Félibrige et félibres.

Félibrige et félibres.

ment, les félibres sont ceux-là seuls qui écrivent en langue provençale — car ils proclament que le provençal est réellement une langue, et non pas seulement, comme on l'a dit parfois, un patois harmonieux. — C'est ainsi que le poète *Jasmin*, qui écrivit en patois *languedocien*, n'est pas à proprement parler un félibre."

Étymologie du mot félibre.

"Quant à l'étymologie du mot *félibre*, elle est des plus douteuses, et les félibres eux-mêmes sont loin d'être d'accord sur ce point. Selon les uns il signifie "homme de foi libre" (*fé libré*); suivant d'autres, il veut dire "faiseur de livres" (*fa ou fé librés*). De ces deux opinions, la première nous semble la meilleure."

TROUVÈRES.

CHANSONS DE GESTE — LES TROIS CYCLES.

Ce qu'étaient les trouvères.

Les *trouvères* étaient des poètes de diverses conditions; les uns appartenaient à la noblesse; d'autres, sous le nom de *ménestrels* étaient attachés à la personne des seigneurs; d'autres, enfin, gardaient leur indépendance, et pour se prêter un mutuel appui, formaient des corporations dans lesquelles ils admettaient, à titre de *valets*, des *jongleurs*, qui parfois se dénommaient eux-mêmes *truands* ou *ribauds*.

Gloire des trouvères.

Les *trouvères* ne le cèdent pas en gloire aux *troubadours*; leurs épopées furent jadis populaires dans toute l'Europe, et jusque en Asie.

Les trois cycles.

Les épopées des trouvères se divisent en trois groupes ou *cycles* :

- 1^o—le cycle *français*,
- 2^o—le cycle *breton*,
- 3^o—le cycle de *Rome*.

Cycle français et chanson de geste.

Le cycle *français* ou de *Charlemagne* comprend les *chansons de geste*.

Geste, au moyen-âge, signifiait, *actions accomplies, exploits, histoire*. Les *chansons de geste* sont donc des poésies héroïques, des épopées, qui retracent les exploits réels ou imaginaires de Charlemagne et de ses barons.

Cycle français et chanson de geste.

La *chanson de Roland*, dont la composition primitive remonte au *onzième siècle*, est la plus belle comme la plus connue des *chansons de geste*.

Chanson de Roland.

Les chansons de geste sont généralement écrites en vers décasyllabes. Dans les plus anciennes, la rime est remplacée par l'*assonance* ou rime imparfaite.

Rythme des chansons de geste.

Le cycle *breton* comprend les poèmes écrits à la louange du roi *Arthus*. Ces épopées exposent avec force amplifications et sans souci de la vraisemblance la légende du roi *Arthus* qui régnait sur une partie du pays de Galles, et qui combattit vaillamment contre les Saxons pour l'indépendance de sa race.

Le style breton ; ce qu'il comprend.

La féerie et les enchantements tiennent une place considérable dans ces productions. *Arthus* y est regardé comme un empereur puissant qui, aux principales fêtes de l'année, convoque à sa cour les plus illustres barons et chevaliers de l'Europe. Tous viennent s'asseoir, sans distinction de rang, autour d'une table ronde ; de là le nom de *cycle des Chevaliers de la Table-Ronde*.

Féeries. Enchantements — Chevaliers de la table ronde.

Les poèmes du cycle *breton* sont écrits en vers octosyllabes. De même que les *chansons de geste*, les poèmes bretons ne sont pas rimés, mais seulement *assonancés*, c'est-à-dire que les dernières syllabes des vers n'ont d'autre ressemblance que celle de la voyelle finale.

Rythme des poèmes du cycle breton.

Le cycle de *Rome* traite de sujets empruntés à l'antiquité. Il renferme le *Roman de Troie*, d'*Enéas*. . . . Ce sont les traditions grecques et latines défigurées et travesties.

Cycle de Rome.

COUP D'ŒIL

SUR

LE MOYEN ÂGE.



Parmi les plus célèbres écoles monastiques, il faut citer celle du monastère de Lérins. Fondée en 410 par saint Honorat, dans l'île de Lérins, elle fut dans l'idée de son fondateur, un établissement religieux destiné à renouveler sur les côtes de Provence, les austérités des solitaires de la Thébaïde.

Monastère
de Lérins.

Bientôt le monastère devint une école célèbre de théologie et de philosophie chrétienne, un foyer de science et de vertu, un asile pour les lettres et les sciences qui fuyaient l'Italie envahie par les barbares.

Théologie et
philosophie.

Les églises d'Arles, d'Avignon, de Lyon, de Troyes, de Riez, de Fréjus, de Valence, de Nice empruntèrent à l'île *bienheureuse*, comme on la qualifiait alors, leurs plus illustres évêques.

Pépinière
d'illustres
évêques.

Vincent de Lérins y écrivit, pour la défense de la Foi, son ouvrage intitulé : *Commonitoire d'un pèlerin contre les hérétiques*, œuvre d'un génie supérieur, unissant la force et l'éclat de la pensée à la souplesse et à l'harmonie du style.

Vincent de
Lérins.

L'abbaye de Saint-Victor, fondée par *Jean Cassien*, près de Marseille, sur les rives mêmes de la Provence, et rivale de Lérins, compta jusqu'à cinq mille religieux. *Jean Cassien*, " un des personnages les plus remarquables de l'époque,"

Abbaye de
Saint-Victor.

Abbaye de Saint-Victor. écrivit pour l'instruction et la discipline de cette armée de moines, ses *Institutions* et ses *Conférences*, deux ouvrages qui sont restés au premier rang des codes de la vie monastique.

Prédication et enseignement. Au moyen-âge, l'Eglise, toujours fidèle au divin principe de la charité, va à la conquête des âmes par la prédication, et par "*l'enseignement le plus étendu, le plus général, le plus complet qui ait jamais été donné au monde.*" L'esprit chrétien, en pénétrant chez les barbares, dompte leurs passions et adoucit leurs mœurs.

Partout des écoles. Partout des écoles s'élèvent : écoles des monastères, écoles dans la maison du prêtre, écoles à la porte des églises. Les prêtres, les évêques, les docteurs distribuent largement le pain de l'intelligence ; les pauvres, les indigents sont l'objet de leur constante sollicitude. "Chaque cathédrale, toute église qui en a les moyens, est obligée d'établir un professeur de théologie pour les ecclésiastiques, et un maître pour instruire *gratuitement* les indigents, SELON LES ANCIENS USAGES.

Abbayes savantes. "Sur les bords de la Loire se trouvaient ces fameuses abbayes savantes : Fleury, Saint-Benoît, Ligugé, près de Poitiers ; et échelonnées jusque dans le Nord, Ferrière, Saint-Wandrille, Luxeuil, Corbie, le Bec (au onzième siècle). En Suisse, Reichnau et Saint-Gall dont les moines citent l'Iliade ; en Espagne, les chrétiens se prennent corps à corps avec les savants arabes, étudient, traduisent leurs ouvrages. La mêlée est universelle. Luitprand et Gerbet qui viennent s'y jeter, qui de la France, qui de l'Angleterre, y entendent parler dix langues, entre autres l'hébreu, l'arabe, le grec et le latin ; et la source d'où ont coulé ces flots de science, c'est la source du cloître."

Bibliothèques. "Les plus anciens monuments de l'histoire ecclésiastique parlent déjà de *Bibliothèques* et de

livres d'études réunis aux églises. A Rome, à Constantinople, à Alexandrie, près des basiliques se trouvent des collections de livres très considérables ; celle de Sainte-Sophie à Constantinople, commencée par Constantin, et augmentée de beaucoup par Théodose le Jeune, se composait de CENT MILLE volumes qui furent brûlés dans une sédition. Saint Pamphile (m. 309) avait réuni à Césarée, près de trente mille volumes ; et les écrits de saint Isidore montrent qu'il avait pu disposer de bibliothèques vraiment remarquables. En Angleterre, les évêchés fondés au septième siècle, devinrent par leurs chapitres, séminaires ou maîtrises, de véritables centres littéraires, en même temps que des chaires apostoliques. A Hambourg, à Bamberg, à Cologne, à Fulde, à Milan, à Trévisse se trouvaient de superbes bibliothèques recueillies par les soins des évêques, des moines et des missionnaires."

Bibliothèques.

" En France, depuis Clovis, les enfants des rois vont étudier dans les monastères, et poussent parfois l'amour de l'étude jusqu'à l'excès, jusqu'à la manie. Chilpéric est appelé le *Clerc couronné*. Plus tard, Charlemagne parle latin, lit le grec, et s'entoure de savants tels qu'Alcuin, Pierre de Pise, et le diacre helléniste Paul ; plus tard encore, Charles le Chauve, puis Philippe-Auguste, saint Louis, Philippe de Valois, Charles V se font les amis et les protecteurs des sciences et des arts."

Les souverains et les princes.

" En Angleterre, Alfred le Grand (IX^e s.) traduit les saints Pères et l'Écriture sainte, dicte des lois à son peuple, et écrit en un style comparable à celui de César. Guillaume le Conquérant avait pris, dans son enfance, des leçons de Thérould ; Rollon avait confié son fils aux moines, et le règne de cette dynastie en Angleterre fut la plus belle époque littéraire de ce pays au moyen-âge."

Et il en est ainsi de l'Allemagne, de l'Espagne, de la Bohême et de la Norvège ; dans ces diverses contrées, nombre de rois, de princes, possèdent une science remarquable, et parlent plusieurs langues avec une égale facilité.

La noblesse. Non contents d'être eux-mêmes lettrés et savants, les rois choisissent pour leurs principaux vassaux les moins illettrés parmi ceux qui les entourent. Les règles des fondateurs d'ordres religieux grecs ou latins trouvent au neuvième siècle des commentateurs ; Aristote et Cicéron sont savamment expliqués dès le dixième siècle ; au siècle suivant, les chefs des croisés, dans la rédaction des codes de lois, d'un code civil, d'un code politique, et d'une charte des bourgeois, ne se montrent pas moins bon juristes que vaillants chevaliers. Dès le septième siècle, la jeunesse d'Angleterre passe en France pour s'y livrer à l'étude ; nombre d'étudiants à cette époque, vont à Rome, à Padoue, en Grèce, et même à Constantinople pour y compléter leur éducation.

Les femmes. A une époque où les bibliothèques ne se composaient que de *manuscrits*, les moines n'étaient pas les seuls à se livrer à ces travaux de transcription et d'ornementation ; de jeunes personnes s'occupaient à copier les travaux des docteurs ecclésiastiques, et dès le II^e siècle, " la littérature des femmes chrétiennes avait allumé la bile des satiriques païens qui ne savaient par où aborder le christianisme. Au cinquième siècle, sainte Mélanie la jeune, est louée par son biographe pour la célérité, l'exactitude et la beauté de son travail calligraphique. Sainte Césaire et ses religieuses (VI^e s.), sainte Harlinde et sainte Renilde (IX^e s.) s'occupaient également à transcrire les livres saints." Qu'il nous suffise d'ajouter que sous le règne de saint Louis un plan d'études, spécialement rédigé pour les jeunes filles, comportait les

matières suivantes : " histoire naturelle, chirurgie, médecine, logique, latin, langues orientales."

" Pourquoi tant d'écoles en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, dans les Pays-Bas, en Irlande, et jusqu'en Suède, si la noblesse seule les fréquente ? Les sept mille étudiants d'Armagh sont-ils donc tous de noble extraction ? Et parmi les *deux cents* juges ou gens de loi, les *quatre cents* écrivains, les *six cents* notaires impériaux que compte au douzième siècle la seule ville de Milan, n'y a-t-il que des nobles ?..... Saint Eloi (588-659), d'orfèvre devient évêque, *sans avoir d'études à faire*. A la même époque et dans les siècles suivants, des curés de la campagne ont l'obligation d'enseigner à lire aux enfants, de diriger les écoles, si modestes soient-elles, et d'aviser sans cesse aux moyens de répandre l'instruction parmi les pauvres."

Le peuple.

Tels furent les débuts et les progrès constants de cette période dix fois séculaire qui, depuis la chute de l'empire romain jusqu'au plein épanouissement des idiomes modernes, a vu naître la civilisation de l'Europe, et se succéder les révolutions les plus mémorables, dans les lois, les mœurs, les coutumes, les langues, les littératures ; et ces débuts sont glorieux. " La justice, dit L. Veillot, est une boiteuse qui arrive toujours." Aussi, justice a été faite des sots préjugés accumulés à plaisir sur cette suite de siècles tout resplendissants de lumière, de science et de foi.

Le moyen
âge période
glorieuse
pour la
religion.

Les savantes études de MM. C. Achery, Eugène Loudun, Léon Gauthier, etc., sur les monuments littéraires de ce qu'on appelait jadis l'*époque des ténèbres*, sont venues proclamer les droits imprescriptibles de la vérité sur cette question, et venger la religion des violentes diatribes de ses ennemis.

Coup de
balai de la
vraiescience.

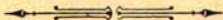


TABLE DES MATIÈRES.



PAGES

Préliminaires	5
---------------------	---

PREMIÈRE PARTIE.

La prose	7
Genre oratoire	7
Tableau sommaire des plus grands orateurs.....	8
Genre didactique	9
Tableau sommaire des principaux auteurs didactiques...	9
Genre historique.....	10
Tableau sommaire des principaux historiens.....	11
Genre roman	11
Romanciers recommandables	12
Genre épistolaire	12

DEUXIÈME PARTIE.

La poésie, nature et définition.....	15
Nature du <i>beau</i> , etc	15
But de la poésie	18
Sources de la poésie.....	19
Utilité de la poésie.....	19
Nature de la versification	20
Divisions des grands et des petits poèmes.....	21

DES GRANDS POÈMES.

Poème épique ou épopée	21
Tableau sommaire des principaux auteurs épiques.....	26
Poèmes dramatiques	27
Tableau sommaire des principaux poètes tragiques.....	30
Tableau sommaire des principaux poètes comiques.. ..	32
Du poème didactique	33
Tableau sommaire des principaux auteurs didactiques et descriptifs	35

DES PETITS POÈMES.

Du poème lyrique.....	36
L'ode en général.	37
Tableau sommaire des principaux poètes lyriques.....	39
Du poème élégiaque	40
Tableau sommaire des principaux poètes élégiaques	41
Poèmes bucoliques.....	42
Tableau sommaire des principaux poètes bucoliques.	44
Poèmes satiriques.....	45
Tableau sommaire des principaux poètes satiriques.....	46

DES POÈMES FAMILIERS.

L'épître.....	47
La fable.....	47
Tableau sommaire des principaux fabulistes.....	49
Le conte.....	49

TROISIÈME PARTIE.

Poésies fugitives.. ..	50
L'épigramme	51
Tableau sommaire des principaux poètes épigrammatiques.	52
Le madrigal.....	52
L'inscription	53
L'épithaphe	53
Le sonnet.....	53
Le lai	54
La ballade	54

Le triolet	54
Le rondeau	55
L'énigme	55
La charade	55
Le logogriphe	55
L'acrostiche	56

TABLEAU DES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS
PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

Ecrivains grecs, avant Périclès.....	57
Poètes, époque de Périclès.....	58
Prosateurs	58
Pères de l'Eglise grecque	59
Ecrivains latins, avant Auguste.....	60
Poètes, époque d'Auguste.....	60
Prosateurs	61
Poètes, après Auguste.....	62
Prosateurs.....	62
Ecrivains catholiques, apologétiques.....	63
Pères de l'Eglise latine	63
Ecrivains français, moyen-âge	64
XVII ^e siècle, époque de Richelieu	66
Epoque de Louis XIV.....	67
XVIII ^e siècle	69
XIX ^e siècle, époque de l'empire	72
Epoque de la restauration et de Louis-Philippe. — Poètes.	73
Prosateurs.....	75

ECRIVAINS ÉTRANGERS.

Italiens	78
Portugais	80
Espagnols.....	80
Anglais.....	81
Allemands	83
Littérature hébraïque	85
Un mot de la langue hébraïque	87
Ecrivains sacrés et livres saints.....	89

BNQ



000 406 545

OUVRAGES CLASSIQUES

Édités par les CLERCS DE SAINT-VIATEUR.

	DOZ.
Premier livre de lecture: Syllabaire, par E. Robert, c.s.v.	\$0.84
Deuxième livre de lecture, par E. Robert, c.s.v.	1.80
Troisième livre de lecture: Vie de Notre-Seigneur J.-C., d'après M. l'abbé Calas.	2.40
Quatrième livre de lecture: La doctrine chrétienne de Lhomond	2.40
Grammaire élémentaire, par E. Robert, c.s.v.	1.50
Exercices orthographiques en rapport avec la grammaire élémentaire, par E. Robert, c.s.v.	2.40
Le même, livre du maître	9.00
Grammaire complète, par E. Robert, c.s.v.	3.00
Exercices français en rapport avec la grammaire complète, par E. Robert, c.s.v.	3.00
Le même, livre du maître	7.20
Dictées graduées et raisonnées, 1re année, par E. Robert, c.s.v.	2.40
" " " 2e année, " " "	2.40
" " " 3e année, " " "	4.80
Leçons de style, pour filles, cours élémentaire, par J. Duclos ...	1.25
Le même, livre du maître	9.00
Leçons de style, pour filles, cours moyen, par J. Duclos	2.40
Le même, livre du maître	12.00
Leçons de style, pour garçons, cours prép. et élém. par J. Duclos	1.25
Le même, livre du maître	9.00
Le style, cours élémentaire et moyen, par S. Constans	3.00
Le même, livre du maître	12.00
Méthode de style, 1re année, par E. Robert, c.s.v.	3.00
Le même, livre du maître	12.00
Méthode de style, 2e année, par E. Robert, c.s.v.	3.00
Le même, livre du maître	12.00
Méthode de langue anglaise, par E. Robert, c.s.v.	1.80
Histoire Sainte du jeune âge, par J.-L.-C. Renaudin	1.20
Introduction à l'arithmétique et au calcul mental, par C.S.V.	0.96
Le même, livre du maître	3.00
Calcul mental (cours abrégé), par E. Robert, c.s.v.	2.40
Le même, livre du maître	12.00
Le secrétaire commercial canadien, anglais et français, par un clerc de Saint-Viateur	10.80
Petits exercices de géographie pratique, par E. Robert, c.s.v.	2.00
Manuel d'histoire littéraire, par un clerc de Saint-Viateur	4.80